

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

TX 445.1 .W928 BK.1
Worman, James H.
Cours de francais d'apres la methode nat

Stanford University Libraries



3 6105 04925 4357

S MODERN
UAGES.

FIRST FRENCH BOOK

TX445.1
W928
Bk.1

The text on this page is estimated to be only 7.06% accurate

DRMAN 3 MDDERN LANGUAGE SERIES. SCHOOL OF
EDUCATION LIBRARY STANFORD N^p' UNI VERSITY LIBRARIES
kaonJÔàgeot Qm U CRU bo cilned In much KsttNtiuiabrtlWmMhoâiof
tracUrwiURul&iBopted.Hr. Worman ta an Mto Mid aâNdÛir antlnill*"
tn l>^ ôboMn deputineii of tiulinotlon, SDd bta n^nUp aftr tih nstnnil OT
Fntalonlui Krttvn plMM blm In the front tHktfÂiMnauim — * — " Hotloe
by Prof. Jules Lévy, In " LE FRANÇAIS." "ITaiu •anmiM Iiaimix de
ponrolr tlsuder b not laotean un excellent / '\

WORMAN S MODERN LANGUAGE SERIES.



the so-
ng tho

quick-

ing to

TEXTBOOK
COLLECTION



WDRMAN'B MDDERN LANGUAGE SERIES. même et le
 texte est orné de vignettes qui plairont aux élèves et seront d'une grande
 utilité aux inattres. Les leçons sont graduées avec beaucoup d'art, et
 conduisent imperceptiblement Télôve du simple au difficile. Nous ne
 pouvons trop louer M. Worman." And more recently the same learned editor
 kljb of the Grammaire Bran' çatse Pratique : ** Nous sommeajjadntf
 ^IxbaBP^ da^ML ^v^^Usquel la théorie et la pratique
 sontAMAaeCBp|tr€ll||a ; (IfQIwiilnes verbes, qui rappelle
 lArousse,WrrHff%vrffiT'Çl?^ifr!nriV)iiLS€Ti^^ ^ ^î- ^U pouvait concevoir
 et exécuter un tel ouvrage." THE CUMBERLAND PRE8BYTERJAN. "
 The natural method of teaching the modem as well as the ancient langnagei
 is destined to supplant the dull.tedious,and f ruitless methods generally in
 vogue. Amon^ the most sucoessful instructors and authors of the new
 method, is Dr. J. II. Worman, who has for several years successfully
 conducted a summer school of modem languages at Chautauqua. Dr.
 Worman's French and German books hâve auready gained a widespread and
 deserved popularity amoug practical teachers and scholars. They are recel
 ving enthusiaistic endorsement from ail quarters. But Dr. Worman's latest
 and most successful undertaking is his first book in Spanish. The book is
 designed for beginners. It begins in the shnplestpossible mannecr. An object
 is pictured to the eye and named in Bpanisn. Tnis forms the basis of the first
 sentence from which is developed u/ a natural process a lesson in Spanish,
 without the aid of a single Bnglish word. From this simple beginning the
 whole language is made to evolve itself, step by step, until the student finds
 him&elf so reading and enjoving a story in Spanish, as almost to lose sight
 of his own vemacular. In reading this little book, we hâve been greatly
 impressed by the author*s in?enuity in making every sentence intelligible
 without the use of ËngHsh. We believe that the method, in the hands of a
 compétent teacher, may be made wonderfully fruitful of the bcstresults. We
 hâve seen enough of Dr. Worman's method, under his own direction, in
 Vanderbilt University, to convince the most skeptical of its great superiority
 to the old methods. We are glad to recommend this Spanish book to ail
 persons who désire to becomo acqnainted with that language, which is
 certain to become more and more useful, espQciaUy in the soutnem and
 south-westem portion of our country.*^ THE ECLECTIC MAGAZINE. "
 Prof. Worman is one of the few teachers of the languages who has a method

of his own, and who has fully demonstrated the practical success of his innovations before commending them to the public and the general fraternity of teachers. The method as set forth in the two little Books which form the subject of this notice is essentially that of Pestalozzi, so long successfully applied in the schools of Germany ; but to the main features of the original method the author has added several new features, which represent his own improvements. The fundamental purpose is to teach the pupil to speak German at the same time that he is learning to read it, and the memorizing of dry grammatical details is completely subordinated to this idea. The textbook is entirely in German, and the pupil is not allowed to use a word of English in the classroom. Constant use is made of pictorial illustrations with which the text-books are copiously supplied; the picture of some familiar object being taken as the subject of an easy conversation such as might naturally occur in every-day life. Thus by concrete illustrations the accurate use of every new word is learned while the acquirement of the vocabulary is greatly facilitated by the natural operation of the well known psychological law of association of ideas. The grammatical structure of the language, though subordinated from the outset, is by no means neglected, as in many so-called natural methods now in use, which result at best in merely a superficial knowledge. Rules are given only after numerous examples have led up to and explained their use, and explanations of new constructions are introduced in the text and foot notes as the need arises, so that the essentials of grammar are fully and systematically presented in the First Book, on the completion of which the pupil is prepared to cope with the more complicated principles of the language which are unfolded in the same easy and progressive manner in the Second Book. One who has seen the working of this System of instruction as conducted by Prof. Worman in his own classroom may well doubt whether another could ever accomplish anything like the same results. Yet if the contents of these introductory books be thoroughly mastered by any competent teacher of modern languages, it cannot fail to lead to a decided improvement over the ordinary method. The simple fact that in the same space of time the pupil is taught both to speak and to read the language is a sufficient indication of Prof. Worman's method, this result being seldom achieved by the usual method.

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

\ . V.. v-> ■•■ -...V^'v \ - \ o y V^vNA-

■a • I

WORMAN'S CHAUTAUQUA LANGUAGE SERIES. FIRST
FRENCH BOOK AFTER THE Natural or Pestalozzian Method. FOR
SCHOOLS AND HOME INSTRUCTION. BY Dr. James H. Worman,
AUTHOR OF A SERIES FOR THE MODERN LANGUAGES, ETC. ;
AND PROFESSOR IN THE VANDERBILT UNIVERSITY, NASHVILLE,
TENN. (Petit à petit L 'oiseau fait son nid Et l'enfant a 'instruit. A. S.
BARNES & COMPANY, NEW YORK AND CHICAGO.

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

WORMAN'S CHAUTAUQUA LANGUAGE SERIES. COURS
DE FRANÇAIS d'après LA METHODE NATURELLE. PAR LE DR. J. H.
WORMAN, Professeur de langues vivantes à l* Université Vanderbilt à
NashviUe. PREMIER LIVRE.. ^eiii a petit L'oiseau fait eon nid Et l'enfant
a 'instruit, A. S. BARNES & COMPANY, NEW YORK AND CHICAGO.

605743 THE SUCCESS OF THE DAY! WORMAN'S MODERN LANGUAGE SERIES NOW CONTAINS— (a) C3- :e: £1 2«£ .A. rr . First Gennan Book, after the Natural or Pestalozzian Method, for Schools and Home Instruction. i2mo, 69 pages. Second German Book, intended to continue the work of the First Book, but also very valuable as a Reading Book in Elementary classes. i2mo. 84 pages. These little books work marvels in the school-room. The exercises are so developed out of pictured objects and actions, and are so well graduated, that almost from the very outset they go alone. A beginner would have little use for a dictionary in reading. The words are so introduced, and so often used, that the meaning is kept constantly before the mind, without the intervention of a translation. An Elementary German Grammar. An easy introduction to the language. i2mo, 300 pages. A Complete German Grammar. A full and comprehensive treatment of the language for School or Home, with a comprehensive Vocabulary giving Synonymical Equivalents. An Elementary German Reader, carefully graded by extensive notes, making it serviceable to the very beginner. i2mo, 145 pages. A Collegiate German Reader, or Introduction to German Literature. With philological notes and references to the Grammars, and an adequate Dictionary. i2mo, 525 pages. A Manual of German Conversation — the "Gennan Echo." For practice in the spoken language. 203 pages. It presupposes an elementary knowledge of the language, such as may be acquired from the First Gennan Book by Professor Worman, and furnishes a running German text allowing the learner of course to find the meaning of the words (in the appended Vocabulary), and forcing him, by the absence of English in the text, to think in German. (b) French. First French Book, after the Natural or Pestalozzian Method, for Schools and Home Instruction (on the same plan as the German). i2mo, 83 pages. . . Second French Book — to follow the First Book, or to be used as an Elementary French Reader. Grammaire Française, containing only the Essentials of French Grammar and pointing out the variations of the French from the English. i2mo, 184 pages. This book, in perfect accord with the best prevailing methods of language teaching, should supersede all American schools, all French Grammars written only for French schools in France. Teacher's Hand-book to the Grammaire Française, furnishing the English teacher ample material for successful use of this book. i2mo, 136 pages. A Manual of French

Conversation — the "Echo de Paris." Plan of the "German Echo." i2mo, 212 pages. C'est un véritable trésor, merveilleusement adapté au développement de la conversation familière et pratique, telle qu'on la veut aujourd'hui. Cet excellent livre met successivement en scène, d'une manière vive et intéressante, Unies les circonstances possibles de la vie ordinaire.

(c) S I» -A. isri S lĩ First Spanish Book, after the NaturaUMethod (like the German). i2mo, 96 pages. Copyright, J. H. Wornak, x88i ; ail rights reserved.

,(^N,0g^F(.EFAeEf ! This First French Book has been prepared with the aid of an accomplished Frenchman, Prof. Amédée de Rougemont. It is on the same plan as the author's First German Book, and, like it, is the real outgrowth of school-room experience. This little book is intended for beginners wishing to learn the spoken language of France. The special aim is to supply that which must be taught the pupil in order to enable him to understand and use the French. It is not a treatise on the language.* The peculiar features of its method are Pestalozzian in character. Method of talk ^^ differs, however, widely from all other methods of teaching foreign language. 1. This course teaches the French language without the help of the learner's vernacular. 2. It bases linguistic instruction upon a direct appeal to a pictorial illustration of the object mentioned. In no instance is the student left to guess at what is said. He is clearly instructed and speaks always understandingly, 3. Grammar is taught, in order to enable the learner to speak accurately. All other elementary text-books, after the natural method, ignore the difficulties of grammar, and thus tend to make the learner superficial. Unsystematic study being always pernicious in its results, the aim of this little book is to supply a progressive course unfolding the principles of the language. All grammatical as well as lexical details required for the thorough understanding of the text, are given. 4. Paradigms are used to enable the pupil to see the relation of the part to the whole. It is easy to confuse the learner by giving him one person or one case at a time. 5. The Rules are deduced from the examples ; the purpose being to develop the abstract from the concrete. In short, the laws of the language are the learner's own inferences from the examples. 6. Everything is taught by contrast and association. But too frequently in teaching, the learner's memory is overtaxed and the development of his sense and reasoning faculties neglected. The aim of our method is to employ, first of all, the lower or sense faculties of the mind, the perceptions. It has been wisely said : *' True perceptions lead to true conceptions, and true conceptions are the very foundations of Truth itself." * The foot-notes contain a large amount of information, and their contents, being needful for the student's progress in reading, should be carefully read by the teacher and studied by the pupil.

8 PBÉFAOE. 7. The lessons are striotly graded, and are made ap of Conversations on familiar subjects and topics of an interesting Charaoter. They snpply the leamer with a stock of French words and idioms needed in the everj-day affidr of life. 8. Hair-line type is osed in the first four lessons, to call the learner's attention to the silent letters which are thus quickly pointed ont, and to secure to the pupil an Siccxasite pronunciation of the langnage. After the fourth lesson exceptional cases of pionunciation are pointed out. 9. Heavy type is given to the variable inflections of nonns, verbs, etc. y because it strikes the eye and thns helps the pupil to note ail changes of thèse French words. The beginning is made with the auxiliaries of tense, because their use is a necessity from the yery first lesson in the langnage. 10. The value of both the Mrst and Second tVench Books will be greatly enhanced by the use of our Synopsis of French Chra/mmar, and the Vocalyfilary explainin^, through the French only, ail the words used in the First and Second Book, and especially prepared as their companions. Thèse are novel features in a French course, but their ntility will at once commend them to the experienced teacher. In no other way can the student insure a perfectly systematic course in language than by a tabular exhibit of the language, and in no easier way can he rapidly acquire a large vocabulary than by the task of explaining words. Such a practice promises, moreover, not only the acquisition of the language studied and its facile use, but is sure to pro7e a step to Sound linguistic culture. » The author recommends, from bis own expérience, as the most sucPro r use of cessful method of using the First French Book : tl&e book in 1. Each lesson should be first read by the teacher to ■eliools. ^ljg class, and then in concert by teacher and npnpls. 3. One pupil should next read by paragraphs, and after the reading of a paragraph a séries of conversations should be developed. 3. The paradions should be committed to memory. 4. The advance lesson should always be read before it is assîgned for study. It is far better to spend several recitations on one lesson. 5. Objects near at hand, or brought to the class for the purpose, may be taken by the wdl-prepared teacher to enliven the pupils' interest. 6. Reviews should be had on Monday of each week, if the class bave a recitation daily. For «eir- ^ living teacher is always to be preferred, but the instruction, book may be used for self-instruction. It should be proceded by a careful study of somo short treatise ou Pronundation. It is hoped that this little book will prove as useful to the school and the home as

it has proved to the learners at the Adelphi Academy, and that it may help to quicken the already lively interest of Americans in the beautiful language of the French. 4M WASHINGTON aTMc, . J- H. WORMAN. Brooklyn, N. Y., 1881. »

ALPHABET FRANÇAIS. D d 0 J Dattier, un

A a



Arbre, un

A a

L'arbre

B b



Brebis, une

B b

La brebis

C c



Canard, un

C c

Le canard

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

ALPHABET FRANÇAIS. Église, une

E e

E e



Église, une

L'église

F f

F f



Fût, un

Le fût

G g

G g



Garçon, un

Le garçon

H h

H h



Hibou, un

L'hibou

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

PREMIEK LITRE. H. k. ^4^Sii"M. Kangiiroo, un £71? fianatiioo
âsi. v^^^î^' Léopard, un

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

ALPHABET FRANÇAIS, M m Melon, un N n 'Nid, un d/y 'H -
s^^P^^f^ -^ ^*^ O o V Orange, une 1:S ûianæ P ^^ô Poule, une

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

FBEMJER LIVaE. Q q Quai, un R r ;, Renard, un S s Serrure, une
T t Tulipe, une /utmé

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

ALPHABET FRANÇAIS. U u Urne, une

U u



Urne, une

U u

L'urne

V v



Vache, une

V v

La vache

W w

W w

X x

X x

X x

Y y



Yole, une

Y y

La yole

Z z



Zèbre, un

Z z

Le zèbre

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

COURS DE FRANÇAIS. PREMIER LIVRE. je suis __. suis-je ?
es-tu? est-il ? elle' est .-, ■ est-elle f rwus sommes 8om.m.es-ivou,s?^
vousjies \-r^ • •^! êtes-vous? Us (elles) sont sont-ils (elles) ? ' Le pronom
masculin singulier il (pluriel W»); \b pronom fémininD ei



PREMIÈRE LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE ÊTRE.

FORME AFFIRMATIVE.

FORME INTERROGATIVE.

Singulier.

<i>je suis</i>	<i>suis-je ?</i>
<i>tu es</i> <i>You are</i>	<i>es-tu ?</i>
<i>il¹ est</i> <i>He is</i>	<i>est-il ?</i>
<i>elle¹ est</i> <i>she "</i>	<i>est-elle ?</i>

Pluriel.

<i>nous sommes</i> <i>We are</i>	<i>sommes-nous ?</i>
<i>vous êtes</i> <i>You are</i>	<i>êtes-vous ?</i>
<i>ils (elles) sont</i>	<i>sont-ils (elles) ?</i>

¹ Le pronom masculin singulier est **il** (pluriel **ils**) ; le pronom féminin singulier est **elle** (pluriel **elles**).

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

16 CODES DE FIL1.NÇAI& "®a Voilà un* homme et fi®~voilà
uDe^chaise, L'homme^ (= le* monsieur*) est la^ chaise. Charles est sur la
chaise. Vous __éte3 sur la chaise. Henri, êtes-vousa sur UQ9 chaise î Oui,
monsieur, je suis sur uno chaise, et Louis est sur uue chaise. Voilà un livre.
Le livre est-il sur la chaise î Nou, monsieur, le livre est sur la table.
L'homme est-il sur la table ? Non, monsieur, l'homme est sur une chaise, je
suis sur une chaise, et le livre est sur la table. Voilà une table. Je placo un
livre sur la table. Oà est le livrj ? Voilà le livre ; il (= le livra) esD snr la
tabb. Goorges, êtes-vous sur la table ? Non, monsieur, je suis sur la chaise;.
Le livrj est-il sur la chaise ? Non, monsieur, le livre est sur la table. '
L'articledéfim Ie{mdÉ<1nilin)e8t maecnlin. ' L'article défini In ' Praaoacez
lué-iiiieu ou md-sieu.

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

PBEHIEB UVBE. Un lim BOOB nne table. Voilà un [^]autr⁶
([^]second) livre. Un (1) livre et un (1) livre sont. (= font) deux (2) livres.[^] Je
mets (=ie place) le second livre souq' la table. Oii est le second livre î Il est
BOUS la table. Le monsieur est-il BOUS la table? Non, monsieur, l'homme
est sur la chaise. Le livre est-il sur la table ? Non, monsieur, le livre est sous
la table. Voilà deux livres : un livre est sur une table, et un[^]autre livre est
sous[^]une table. Les" deux livres sont-ils sur une table ? Non, monsieur, l'un
(= un livre) est sur une table, et l'autre (= [^]un[^]autre livre) est sous une table.
Le monsieur est-il sur la chaise ou* sous la chaise? n est sur la chaise. Êtes-
vous sur la table ou sur la chaise ? Je suis sur la chaise. Voilà troi⁸[^](3)
hommes: l'un est français, l'autre est anglais, et encore im[^]autre (le
troisième) est ame'ricain. Je suis français : êtes-vous français, Louis ? Non,
monsieur, je Buis[^]américain. Et, Georges est-il anglais ou français ? Il est
français. n 9 indique lo pluriel. (Voyez la Orammaire, H 80) ' La proposition
sous est le contmjre de sur. > Les est l'article défini pluriel ponr les deux
gearee, le maBcalin et le fétoia':[^]- *■ *i[^] c«t un adwTbe; on, (sans «ccenf),
eel unt NmgowAvtn.

.18 COUKS DE FRANÇAIS. Voilà un livre sur la table ; est-il français ou anglais? Il est français. Le livre sous la table est-il français ? Non, monsieur, il est^anglais. Et le livre sous la chaise? Il est^anglais aussi. Êtes-vous^anglais aussi ? Non, monsieur, je suis^ américain. Et le monsieur sur la chaise? Il est français. Et vous, Louis et Georges, êtes-vous français ? Non, madame, nous sommes^américains.^ DEUXIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE AVOIR. FORXB AFFIRMATIVE. FOBKE INTEBBOGATIY1E. Singulier. faP ai-je ? (est-ce que fai f) tu as as-tu? il a a-t-m ? Me a Or-t-elle? Pluriel." nous avons avons-nous ? vous avez avez-vous ? Us (elles) ^ont ont-Us {elles) f Un bras et une main. Voilà* un bras et une main. Une main et une main font (= sont) deux mains. J'ai deux mains. Avez-vous deux mains, Louise ? Oui, monsieur, j'ai ' La terminaison de l'adjectif pluriel est s. * j' = je. ' t, dans la forme interrogative, est par euphonie ; il n'a pas de signification. * Le français a trois accents : C accent aigu ' ; raccent grare ^ ; Vaccent circonflexe ^. Ijes accents indiquent ordinairement une yatlatioii de prononciation.

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

PRËMIEE LIVEE. 19 deux mains et deux bras. El moi (= je), ai-je deux bras ? Vous_avez deux bras et deux mains : un^homme a deux bras ; il a aussi deux mains. La main a cinq (5) doigts. Comptez* les doigts : un (1) doigt, deux (2) ^^1^ doigts, trois (3) doigts, quatre (4) ^^^^ doigts, cinq (5) doigts. Combien de ^■'«'''^> doigts, Elise, quatre ou cinq ï Cinq doigts, monsieur. Eh bien, vous^avez cinq doigts à une main. Combien de bras avez-vous ? J'ai deux bras. Et combien de mains? J'ai deux mains. Un^homme a deux bras ei deux mains, et la main a cinq doigts. VoilA un garçon ; il a un livre - danz la main. Georges, es-tu un garçon î Oui, monsieur, je suis^un garçon. As-tu un livre sous le brasî J'ai trois livres sous le bras. Et le garçon, a-t-il un livre eoas Un nrcon on livre dsne 1b mala. i i i r\ • • •! le bras ? Oui, monsieur, il a un livre dans les mains^et soua le bras. Groorges, avez-vous trois livres sous le bras? Non, monsieur, j'ai seulement un livre sous le bras. Louis, combien de livres avea-vous dans la main, un, deux, ou trois? J'ai deux livres dans la main, et deux livres sous le bras. Joséphine, avez-vous^un livre dans la mainî Non, madame, j'ai un livre sous le bras. Quel' ' Voyez p. 20 (ringt), nota 3. ' Qiwt e«bY«A\eiçâl\TiXiBna^^-&-m3u«..

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

20 COUKS DE FRANÇAIS. livra ? un livre français ou un livre anglais ? Un livre français. Maurice, avez-vous une leçon ? Oui, nous avons une leçon. Dans quel livre ? Dans le livre français; nous avons une leçon dans le livre français. Quelle leçon ? La première* leçon. . Le monsieur a-t-il un livre dans la main ou sous, le bras ? Il a un livre dans la main ; il met (= il place) le livre sur la table. Où met-il (= place-t-il) le livre? Sous la table? Non, monsieur, il met le livre sur la table. Mettez les livres sous le bras ! Où avez-vous les livres ? Nous avons les livres sous le bras. Mettez les livres dans la main ! Où avez-vous les livres ? Nous avons les livres dans la main. Mettez les livres français sur la table! Où sont les livres français ? Ils sont sur la table. Mettez les livres anglais sous les chaises ! Où sont les livres anglais ? Ils sont sous les chaises. Et vous, où êtes-vous? Nous sommes sur les chaises. Voilà une maison. Êtes-vous dans une maison ? Oui, monsieur, nous sommes dans une maison. ' Quelle est l'adjectif interrogatif féminin. ' Première est le fém. de premier. (Voyez p. 32.) Le nom est fém., l'adjectif est masculin (m. e. ajouté à la fin de l'adjectif forme le fém. Comparez un, une. ' Mettez-vous (avec le pronom) est la deuxième personne plurielle du présent de mettre; mettez (sans pronom) est l'Impératif. Voyez p. 33, note 3.

PREMIER LIVRE. 21 Avez-vous une maison en Amérique? Je suis en Amérique, et j'ai une maison en Amérique. Et vous, Georges et Élise, êtes-vous en Amérique aussi? Oui, monsieur, nous sommes en Amérique aussi. Albert est-il en Amérique ? Non, madame, il est en Europe. Et M. (= monsieur) et Mme (= madame) Baude ? Ils sont en Europe aussi; ils ont une maison en France. Paris est en France. New-York est en Amérique, et Londres est en Angleterre. TROISIÈME LEÇON. PRÉSENT DU VERBE RÉGULIER PARLER. je parle tu parles U {elle) parle on parle SiDgolier. FlmléL nous parlons vous parlez ils {elles) parlent TORKB INTEBBOGATiyX. parlé-je ? parles-tu ? parle-t'il {elle) parle-t-on? parlons-nous? parlez-vous? parlent-ils (elles) ' P = to. ' Les verbes réguliers ont quatre conjugaisons; er est la terminaison de Vinflniiiif (parler) dans la première conjugaison. La terminaison change à chaque personne dans les temps. Cf. (7r., ^ tl7. Le prêtre est un temps. * parlé-je est la forme interrogative régulière pour la 1*" (première) personne du présent ; mais la forme ordinairement en usage est : e^-ce que je parle? ^ on parle est la forme impersonnelle. On a en anglais la phrase française (?7i dU,

23 COURS DE FRANÇAIS. 1 Le premier doigt (on le pouce). 2 Le deuxième doigt (ou l'index). 3 Le troisième doigt (ou le doigt du milieu). 4 Le quatrième doigt (ou le doigt annulaire), 5 Le cinquième doigt (ou le petit doigt). Georges, combien de doigts a une main ? Une main a cinq doigts. Quel est le premier doigt ? Le pouce est le premier doigt ; l'index est le deuxième doigt ; le doigt du milieu est le troisième doigt ; le doigt annulaire est le quatrième doigt, et le petit doigt est le cinquième doigt. Quel doigt précède l'index ? Le premier doigt précède l'index ; l'index est le deuxième doigt. Quel est le premier doigt ? Le pouce est le premier doigt, il précède l'index. Quel doigt précède le doigt du milieu ? L'index précède le doigt du milieu ; il est entre le pouce et le doigt du milieu. Quel doigt précède le doigt annulaire, où est-il ? Voilà le doigt annulaire, entre le doigt du milieu et le petit doigt. Quel doigt précède (= est devant) le petit doigt ? Le doigt annulaire est devant le cinquième doigt ou le petit doigt. Le pouce est le premier doigt, et le petit doigt est le dernier. Voilà un animal ; quel animal est-ce (= est-il) ? C'est un chat. Un chat. Le nom de cet animal est chat. Du, voyez Or. 7. * Dernier est le contraire de premier. Premier correspond au (= à la) commencement et dernier correspond à la fin. Le commencement est le contraire de la fin, 'Cet est l'adjectif démonstratif masculin singulier devant une voyelle. Les voyelles sont a, e, i, o, u.

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

PREMIER LITBÉ. As-tu un nom, mon' garçon ? Oh ! oui, mon nom est Georges, Et. quel est le nom de l'autre garçon ? Son nom est Jules. Jules, as-tu un chat ? Oui, monsieur, j'ai un chat. Où est le chat ? Le chat est devant une fenêtre. Je ne comprends pas la fenêtre. Eh bien, voilà une fenêtre. Le chat est devant la fenêtre. Êtes-vous devant la fenêtre ? Je suis devant la table. Et ne en . Henri, est-tu devant la table ou devant la fenêtre ? Il est aussi devant la table, Jules, mettez la table devant la fenêtre ! Avez-vous une brebis, Jean ? Je ne comprends pas brebis. Vous comprenez le chat, n'est-ce pas ? Oui monsieur ; j'ai un chat. Eh bien, le chat est un animal, la brebis aussi est un animal. Le chat miaule"; la brebis (= le mouton) bêle, et l'homme parle. ' Moit est un adjectif possessif masculin singulier; il correspond au pronom personnel de la première personne {je}. Voyez p. 58. ' Son est un adjectif possessif masculin singulier ; il correspond au pronom personnel de la troisième personne (il, elle). Voyez p. 38. ' Ne . . . pas est la négation dans les verbes. Né est placé devant le verbe, et pas est placé après. Après est le contraire de devant. Voyez p. 34, quatrième leçon. *Ça bien est une exclamation. ' Vous comprenez est le verbe de la deuxième personne du pluriel du présent de comprendre; je comprends, tu comprends, il comprend, nous comprenons, vous comprenez, ils comprennent. • L'infinitif est comprendre. ' L'infinitif est être :

24 COURS DE FRANÇAIS. Henri, comprenez-vous? Oui, monsieur, je comprends. Parfaitement ? Oui, parfaitement. Parlez-vous français, Henri ? Non, monsieur, je parle anglais, je suis^américain : les^Américains parlent^anglais. Et Marie, parle-t-elle anglais? Ah ! non, monsieur, elle parle allemand, elle est de Berlin. Ou est Berlin ? Berlin est en Prusse ; la Prusse est en Allemagne. Sommes-nous en Allemagne ? Non, monsieur, nous sommes^à^ NewYork, et New- York est^en^Amérique. Avez-vous^une conversation en français ou en^anglais dans la classe de français ? Nous parlons français dans notre^ classe. Préférez-vous le français ou l'anglais ? Nous préférons le français. QUATRIÈME LEÇON. FORME NÉGATIVE D'UN VERBE. Singulier. je ne suis pas ne suis-je pas ? tu n'es pas n' es-tu pas ? il {elle) n'est pas n'est-il {elle) pas ? ce n'est pas n'est-ce pas ? Pluriel. nous ne sommes pas ne som^m^es-nous pas? vous n'êtes pas n'êtes-vous pas? ils {elles) ne sont pas ne sont-ils {elles) pas? *

La préposition à est généralement employée devant un nom de ville, et la préposition en est généralement employée devant un nom de pays. L'Allemagne est un pays, Berlin est une ville. ' Notre est l'adjectif possessif masculin singulier correspondant au pronom personnel de la première personne du pluriel {nous). Voyez page 28.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

PSEHIEB LIVRE. 25 Voilà un monsieur et un garçon. OEi est le monsieur? Est-il devant ^ uno table î Non, il est devaut^un pupitre. Le garçon eafc-il' devant le pupitre ? Non, madame, le garçon est devant le monsieur, ou en face^ du* monsieur. Le garçon est-il sur une chaisGÎ Non, il est debout. Je ne comprends pas le mot debouL Eh bieu, le monsieur est^ossis; il est^assia sur une chaise, n'est-ce pas? Oui, madame, le monsieur est sur une cltaise, conséquemment (= par conséquent) il est^asais. C'est bien, bravo ! Le garçon est-il assis ? Non, madame, le garçon n'est pas^assis. Eh bien, par conséquent, il est debout. Georges, es-tu debout î Non, monsieur, je euis^ Es-tu assis sur une chaise ? Non, monsieur, je suis^assis sur un canapé. Le canapé est-il plus* confortable? Oh! oui, le canapé est plus coofortabb que* la chaise. Un canapé. ' Notraquela phrase interrogadvecomraence par le nom aujet; ce sujet est répÉté après le verbo bous forme de pronom : Le tffirçon erftl . . . • Devant est synonyme de en faee [rfc], vis-d-ms [rfe]. ' On ne dit pas de le, mais du. * I

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

26 COURS DE FRANÇAIS. Marie, êtes-vous assise sur un canapé ou sur une chaise ? Je suis assis sur un banc, Q1^P- Georges est assis sur un canapé. Un tant Le monsieur assis devant le pupitre a un livre; et. le garçon, qu'a-t-il? Il a aussi un livre. Où a-t-il le livre ? Il a le livre dans les mains. Le garçon a-t-il une leçon? Oui, il récite sa leçon. N'est-il pas dans une classe? Oui, le garçon est un écolier, l'écolier est dans une classe. Elise est-elle dans une classe ? Oui, c'est (= elle est) une écolière.* Et, le monsieur, qui est-il? C'est (= il est,) le maître (:= professeur) de français. La classe n'est-elle pas dans une maison ? Si* (= oui), mais cette* maison est une école. La maison où sont le maître et les écoliers est une école. Henri est à (= dans) l'école ; il récite sa leçon. Quelle chose (= quel objet) est sur le pupitre? Je ne sais* pas. Est-ce un livre? Non, monsieur, ce n'est pas un livre ; c'est une autre chose, un un Oh ! vous ne savez pas le nom? Eh bien, c'est janjmcriev. a da participe paaaé pour le féminin est e: le monteur est assis, la dame est assise. ' Qa pour que, pronom interrogatif régime (= objet). Voyez p. 00. * Sa est l'adjectif possessif féminin singulier de «ore. Voyez p. 23, note 1. et p. 28. * Écolier est tnaeculin, école est Kmiiin. ' Si est employé après une négation en place de oui. ' Cette est l'adjectif démonstratif féminin singulier, Le masculin est cê on cet (voyez p. 33. note 3). ' Le sujet (maître et élève) est Biprès le verbe sont. Voyez p. 00. ' Le présent du verbe Mtvmr eet coi^ogâe £ la page 35.

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

PBEMIEB LIVBE. Quelle chose est dans l'encrier sur le pupitre, à la p^e 25 (= vingt-cinq) ? Je ne sais pas. C'est une plume. Et quel liquide est dans l'encrier ? (De) l'encre.* Où est l'encre-j ? L'encre est dans l'encrier, et la plume est, dans l'encre. De quelle couleur est l'encre ? Je sais le nom de la couleur en anglais. Oh ! mais vous ne parlez pas anglais dans la classe de français. Voilà un nègre ; êtes-vous un nègre ? Non, je suis un Américain. Le nègre est un Américain. Un nègre. Un Indien. L'Indien n'est-il pas un Américain ? Oui, mais c'est un sauvage. Et de quelle couleur est l'Indien ? Il est rouge. Êtes-vous rouge ? Non, monsieur, je ne suis pas rouge, je suis Ah ! vous êtes blanc. Et de quelle couleur est le nègre ? Il est noir } Le Chinois est-il blanc, noir ou rouge ? Non, il est Jaune. Et l'encre de quelle couleur est-elle ? Elle est noire. ' L' pour la ; encre est féminin. Le liquide (■ = fluide) dans l'encrier. L'encre est dans l'encre. ' Ni l'encre est blanc ; le papier est blanc.

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

COUBS DE FRANÇAIS. CINQUIÈME LEÇON. ADJECTIFS
POSSESSIF Ma«:nlili «ingaller. FèmlnlQ Blngalier Pluriel (mss. et rêm.)
ton ta, sa tes noire notre nos votre votre vos leur leur leurs Voilà une dame
et un enfant. Cet eDfant est un bébé. La dame est la mère de cet enfant.
Comprenez-vous ? Paa^ clairement (= parfaitement). Lesparents d'un enfant
sont le père (= papa) et la mère(=maman). Lespareots (—le père, la mère) et
les enfants composent la famille.* Combien de personnes êtes- vous dans
votre^ famille ? Nous sommes cinq dans notre* famille: mon père, ma
mère, Louis, Louise (le bébé) et moi." La miire de cet enfant est-elle assise
sur un canapé ou sur une chaise ? Elle est assise sur un fauteuil*: un fauteuil
est plus grand qu'une chaise, et un canapé est plus grand qu'un fauteuil. Je
ne ' Pai est la négation eimple ; la phrase n'a pas de vorbe, ' Prononcez ./ii-
ml^^ ' Votre eat un adjectif poesesaif féminin Bingnlier; il coireepond SB
proaom[t(iii)]deladeuiième personne plurielle. * Notre, yoj^a pageSi,
DoteS. ' Voj'ez p. 19 (première ligne). ' Prononcez ;/<>-feuy<./>

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

PREMIER LITRE. Dne demalselle. comprends paB le mot grand. L'enfant est, petit; la mère est grande.' Grand est le contraire de p^it. Un garçon est-il petit ou grand? Un homme est grand; mais un garçon n'est pas grand, il est petit. Frédéric, êtes-vous grand î Non, madame, je suis petit, je suis un garçon. Etes-vous plus petit que Jules î Non, il est plus pstlt que moi. Et mademoiselle Élise, n'eat-elle pas plus grande que vous, Georges î Oui ! Élise est une demoiselle, et je suis seulement (= simplement) un garçon. _ Qui est devant la fenêtre de votre maison? Est-ce une demoiselle? Non, c'est Marie, ma petite fiUe^; elle est plus petite qu'une demoiselle. Étes-vous une fille, Louise ? Oui ! madame, je suis une fille, une petite fille. Et Louis, est-il aussi une fille? Mais non, monsieur, Louis est un garçon, un petit garçon. Louis et voua, n'êtes-vous pas -plus grands que M. et Mme Beaumont? Mais non; un homme et une femme sont grands^; un garçon et une fille sont petits; nous sommes petits. Le cinquième doigt est-il grand ? Non, monsieur, il est petit ; c'est le petit doigt. Le petit ' Voyez page 30, note 2. ' Prononcez flyi. ' Cptt* pb rase a deux atUEtu, l'na hibbcuId (un lumané) et l'autre féminin {une femme):, dans ee caa]'a4jectif est masculin pluriel (grantUV

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

30 COUBS DE FRAKÇAI8. doigt est-il long aussi ? Non, il est court. Le doigt du milieu est long. Co'mt est le contraire de long. Quel autre doigt est court ? Le pouce aussi est court ; c'est le plus court' des doigts. La table est-elle courte X Non, au" contraire, elle est long^le,^ plus longue que le canapé. La route de New- York à Brooklyn est-elle longue? Non, madame, la distance est courte, très-courte. Et la route de Boston à Chicago est-elle courte aussi \ Mais non, elle est très-longue, La distance entre Boston et Chicago est bien (= très-) grande. . _ Où est la table? Elle est devant la porta Je ne comprends pas porte. Eh bien, voilà une porte. Êt^voua dans la maison, ou devant la porte? Je suis dans la maison devant la table, entre la fenêtre et la porte. Où sont Mme Rouge et Une porte. gQn* petit bébé? Madame est sur un fauteuil, entre la fenêtre et le canapé. Et où est le bébé, la petite fille? N'est-elle pas ' Le plus court est le superlatif (relatif); il est formé en mettant l'article dêSni devant le comparatif: positif, court; comparatif, plus ci»irt ; superlatif, le jihu court. Cf. Or., li 53. Comparez p. 26. note 5. ' Au pour d le, comme du pour rie le. Ct. Or., 1 7. " Longue est le féminin de long. * Bébé tst maBCulio ; par conséquent, l'adjectif poBBJBsif {«on) est masculin en français. Voici l'esplication : ra/fjeetif pot. tesêifa le genre et h -nomln-e de l'objd possédé, tt non de Polgel po^ sesaeur, e. g. M. Bouge et sa petite fille. Cf. Or., TT 61.

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

PKËUIEE LtVBE. 31 dans les bras de sa mère î Oui, elle est dans
 ies bras de sa mère. Le bébé est-îl assis î Non, il est debout, et la mère est
 assise sur une chaise. SIXIÈME LEÇON. PRÉSENT DES VERBES
 VOULOIR ET POUVOIR. je Twoa^ (ou je ffà^ tu, peux UpeiU nous
 pouvant vous fjourez ils /leni-ent Voulez-vous (= désirez-vous) compter ?
 Certainement, monsieur, je veux bien ' compter. Eh bien, commencez ! Un,
 deux, trois, quar tre, ciuq Vous ne continuez pas? Je veux 'Forme
 iutergfttive : r>enx-jef veiix-taf veuC-ilT rouloiu-noiaf «rute-eotM.'
 reuieni-ii». ' la forme interrogative de la première persocne en nsnge est e»t-
 ee que je cfuicf Comparez p. 21, note %. * Forme interrogatiTe : pui»je
 {ent-ee que je pevx}î peux-tuf pevt-iCT pouf»n*-nitiuf powMg"cou»t
 prarenM£*f La lonaepeux-je f n'est pas employée. *Jb
 iietM:M«naimBenBldloTtuitiaieetai;rQ>ÎÎB^*uM

<i>je veux</i>	<i>je</i>
<i>tu veux</i>	<i>tu</i>
<i>il veut</i>	<i>il</i>
<i>nous voulons</i>	<i>no</i>
<i>vous voulez</i>	<i>voi</i>
<i>ils veulent</i>	<i>ils</i>



Chiffres et nombres sur un tableau noir.

32 COURS DE FRANÇAIS. bien, mais je ne sais[^] (= connais) pas les adjectifs numéraux[^] après cinq. Vous ne savez[^] pas compter ? Oh ! oui, je sais compter en anglais, mais pas en français. Eh bien, je suis votre professeur* (= instructeur) ; je veux vous[^] instruire* (= enseigner[^]). Voilà un tableau : de quelle couleur est-il ? Il est noir. Les chiffres* sur le tableau sont-ils noirs aussi ? Non, ils sont blancs. Je prononce les nombres.*

Prononcez après moi ; imitez ma prononciation ! Un, deux, trois, quatre, cinq, six (6), sept (7), huit (8), neuf (9), dix (10), onze (11), douze (12), treize (13), quatorze (14), quinze (15), seize (16). Vous avez deux mains, n'est-ce pas ? Certainement, j'ai deux mains. Eh bien, combien de doigts a une main ? Une main a cinq doigts. Et deux mains ? Deux mains ont dix doigts. C'est exact (= juste) ; vous marchez (= avancez) bien. Bravo !

Georges, comptez vos doigts ! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. Et quel nombre après dix ? Onze. Combien font onze et un ? Douze. Onze et deux ? Treize. Douze et deux ? Quatorze. Treize et deux ? Quinze. Quatorze et deux ? Seize. * Voyez p. 35, septième leçon. * Le suffixe est numéral. Les adjectifs et les noms terminés en -al font généralement le pluriel en -aux : numéral, numéraux. [^] Je veux vous instruire : en français le pronom objet (= régime) est placé devant le verbe.

■ • Instruire est de la quatrième conjugaison, indiquée par la terminaison -re. Le présent est conjugué : j'instruis, tu instruis, il instruit, nous instruisons, vous instruisez. Us instruisent. * Prononcez ensei-niê, • Les nombres sont composés de chiffres : le nombre 16 est composé des chiffres 1 et 6.

PBEMIEB LIVBE. 33 Combien de garçons dans la classe? Douze garçons. Et combien de filles? Treize. Combien font douze et treize ? Je veux bien répondre,^ mais je ne Ah ! vous ne pouvez pas compter après seize ! Eh bien, avançons^ ! Seize et un font dix-sept (IT); dix-sept et un font dix-huit (18); dix-huit et un font dix-neuf (19) ; dix-neuf et un font vingt (20). Après vingt nous avons vingt et un (21), Nvn^'-deux (22), ^m^Vtrois (23), etc., etc. Quelle est votre réponse^ maintenant^ à ma question ? Oh ! je peux bien répondre à présent.^ Eh bien, combien êtes-vous? Nous sommes vingt-cinq dans la classe. Vingt-cinq garçons? Mais non; vingt-cinq élèves (= écoliers). Voilà une jambe et un pied. L'homme a deux mains ; il a aussi deux pieds, n'est-ce pas ? Oui, et il a deux bras et deux jambes. A la bonne heure !* Georges, vous avancez rapidement. Eh bien, savez-vous quel est le nom des^ doigts des pieds ? Non, monsieur ; mais, je suppose, on Une jambe et un pied. (jJt les doigts des pieds. C'est exact. On dit les doigts des pieds et aussi les orteils,^ ' Répondre est le verbe, réponse le nom. Réponse (f.) est le contraire de question. * Avaiiçons est l'impératif, première personne du pluriel. Le présent est nous avançons; l'impératif est avançons, sans le pronom sujet. Comparez page 20, n. 3, et Ghr,, ^ 149. ^ Maintenant = à présent. ^ A la bonne heure est une exclamation d'approbation. ^ De les n'est pas français ; on dit des. Voyez GV., ^ 7. * Pvyùsm^îfô'L orltx'vi^»

34 COUES DE FRANÇAIS. Combien de doigts avez-vous aux^
pieds ? La réponse est assez^f acile: j'ai deux mains et dix doigts ; j'ai aussi
Un pied. deux pieds, et, par conséquent, dix orteils. C'est fort (= très-) bien,
vous comprenez. Monsieur le professeur^, comment appelle-t-on* le
premier doigt du pied, qui correspond au pouce ? C'est le gros orteil.
Comprenez- vous le mot gros ? Pas exactement. Une chose qui a une
grande circonférence (= un grand volume) est grosse!* Le pouce est gros et
court. Gros est le contraire de petit Mais, monsieur, petit est le contraire de
grand! Oui, petit est le contraire de grandj et de gros aussi. Mince est
l'opposé (= le contraire) de gîvs; mais on dit généralement petit Le petit
doigt n'est pas long, et il n'est pas gros. Le doigt annulaire est long et faible.
Fort est le contraire de faible. Quel doigt est le plus fort ? Le pouce. Quel
est le plus faible ? Le doigt annulaii^e. Est-il aussi® long que le doigt du
milieu? Non, le doigt du milieu est plus long que les autres doigts. Quel
doigt est le plus gros ? Le pouce. Quel est le plus court ? Le pouce encore.
Par conséquent, le pouce est le plus fort, le plus gros et le plus court des
cinq doigts. ^ A les n'est pas français ; on dit aux. Comparez p. 33, note 5. '
Aèsez = suffisamment. '^ L'article est employé devant un nom de
profession. * Gomment appeUe-t-on ? = quel est le nom [de] ? ^ Grosse
est le féminin de gros. Cf. Gr., 1[38. ^ attssi . . . qu^ exprime une
œmparaison d'égalité: Henri est aussi grand que Louis. Cf. Ghr., ^ 50.

PBEMIEB LIVRE. 35 Qui est le plus fort, rhomme ou la femme (= dame)? L'homme, assurément. La femme est faible, l'homme est fort. Les femmes sont le sexe faible. SEPTIÈME LEÇON. PRÉSENT DES VERBES VOIR» ET SAVOIR.* JG VOLS Ut vols il voit nous voyon^ vous voyez Us voient •je sais tu sais il sait nous savons vous savez ils savent Le fnmJt. Voilà visage), femme \ Le nez. La bouche. Une figure d'homme. une figure (= un Est-ce la figure d'une Une femme n'a pas de® barbe ; et, sur cette figure, nous remarquons (= observons) une moustache. C'est donc (= par conséquent) la figure d'un homme. Jules, vous n'avez pas de moustache ? Mais non, monsieur, je suis un garçon. Mon père* a une grosse et longue moustache. ' Voir est un verbe irrégulier de la troisième conjugaison ; la terminaison de l'infinitif de cette conjugaison est oir; savoir est aussi irrégulier et de la même {= de cette) conju2:aison. * La lettre i de ce verbe se change en y devant une voyelle qui est prononcée. ^ Après une négation on emploie généralement de au lieu {= en place) de l'article. ^ Le père et la mère sont les parents d'un enfant Comparez page 28.

36 COCJRS DE FRANÇAIS. Regardez l'oeiP de l'homme ! Le nom œil est irrégulier au pluriel. Un œil et un œil font deux yeiux:.

L'homme a deux yeux. On (^ e? l'homme) voit (regarde, observe) avec les yeux. Vous avez deux yeux, et vous voyez bien, n'est-ce pas ? Oui, madame, je vois très-bien. De quelle couleur sont vos yeux ? Ils sont noirs. Et les vôtres^ (= vos yeux) ? Ils sont noirs aussi, n'est-ce pas ? Non, les miens^ (= mes yeux) sont bruns. Et les vôtres, Joan? Ils sont bleus. Regardez la première illustration (= image) de cette leçon : ou est la moustache ? Est-elle sous la bouche (= au-dessous^ de la bouche) ou au-dessus ? La moustache est au-dessus de la bouche. Et le nez, est-il au-dessous de la bouche? Non, mademoiselle, il est au-dessus de la bouche. Indiquez (= montrez) votre nez ! Voilà mon nez. Montrez® (= indiquez) votre bouche! Voilà ma bouche. Montrez vos cheveux ! Voilà mes cheveux : les cheveux couronnent (= sont sur) le front et la tête ; ils sont aussi derrière^ la tête. ^ Prononcez euyë, et le pluriel (jeux) : ieu. * Le ladi id est correspond au français c'est-à-dire. ^ Les vôtres (sing. le votre) est le pronom possessif correspondant au pronom personnel vous. Les pronoms possessifs français ont l'article défini. (Cf. Gr.,^9d.) * Les miens (sing, le mien) est le pronom possessif correspondant au pronom personnel je ou moi. ^ Au-dessous [de] est le contraire de au-dessus [de]. ^ Indiquer c'est montrer avec Vindex. ' Derrière est le contraire de devant. Les cheveux sont sur la tête et aussi sur la partie postérieure de la tête. Antérieur est le contraire de postérieur.

PBEHIER LIVRE. 37 Une tête do lièvre. Vous parlez du front et de la tête ; je ne comprends pas ces mots. La figure est une partie de la tête, la partie antérieure ; le front est entre les cheveux et les yeux. Voyez-vous la tête de cet animal ? Oui, je la vois bien. ^ Quel animal est-ce ? C'est un lièvre. Cet animal n'est-il pas bien timide ? Oui, il est fort (= très-) timide. Regardez sa tête ! Au-dessus de ses yeux est le front, et au-dessus de son front sont ses oreilles. ^ Les oreilles d'un lièvre sont plus longues que sa tête. Mais les oreilles de l'homme ne sont ,/ , pas placées comme ^ les oreilles du lièvre ! Certainement non, les oreilles de l'homme sont de chaque côté de la tête. Voilà deux mots que " * je ne comprends pas, cTmqiie et cote. Voyons ^ ! Vous avez deux mains, n'est-ce pas ? Certes. Les deux mains sontelles attachées à un bras ? Mais non ! Eh bien, un bras est d'un côté, c'est le bras droit ; et l'autre bras est d'un [autre] côté, c'est le bras Une oreille. ^ Je la ^oU bien, c'est-à-dire : je vois bien la tête. La est ici un pronom ; il remplace le nom {la tête)y qui est le régime direct. Je est le sujet ; wis est le verbe, et la (= la tête) est le régime direct. - Prononcez areîyë. ' Gamme est un adverbe de comparaison. * Que est le pronom relatif ; il est, ici, le régime direct du verbe comprends. ^ C'est l'im2)ératlf, l'*™ personne du pluriel de voir. Comparez p. 33, note %,

38 COUKS DE FRANÇAIS. gauche. Vous avez évidemment un bras de chaque côté. Voyons encore! Vous avez un livre français. A quelle page commence la septième leçon? Je ne sais pas les nombres après 29. Vingt et dix font trente. La leçon VII commence à la page trente-cinq. Ne voyez-vous pas deux pages ? Oui, je vois les pages 34 et 35 : l'une [page 35] est à [main] droite, et l'autre (page 34) est à [main] gauche. La main gauche est du côté gauche. N'êtes -vous pas 25 élèves dans la classe ? Ah ! je comprends parfaitement : chaque garçon et chaque fille ont un livre français; nous sommes 25 élèves ; par conséquent nous avons 25 livres: chaque élève a son livre. A la bonne heure ! Je vous fais mes compliments. Vous parlez comme un Français. HUITIÈME LEÇON. PRÉSENT DES VERBES AT.T.FIR^ ET TENIR.» je vais je tiens tiv vas tiL tiens il va il tient nous allons nous tenons vous (liez vous tenez ils vont ils tiennent ^ Aller eeX un verl^ irrégulier de la 1^ conjugaison. Les parties principales sont régulières : aller ^l'infinitif présent), allant (le participe présent), aïlf* (le participe passé). ^ Tenir est un verbe irrégulier de la 2^ conjugaison. La terminaison de l'infinitif de la 2^ conjugaison est îr. Les parties principales de ce verbe sont : tenir , tenant^ tenu*

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

PBEIfIEB LITKE. Voyez-vous ce garçon? Ilva (=marche) à l'école,' je supposa Pouvez-vous marcher, Henri ? Oui, monsieur, assurément (= certainement), je peux marcher ; j'ai deux jambes et deux pieds. Mais vous ne marchez pas maintenant ? Non, monsieur, je n'ai pas Ua éc.li«r et ,on chi.- e. route. ^^^-^^ ^ ^ ^^ ^j^^j^j-^^ marcher; je suis fatigué, bien fatigué ! Louis, vous êtes fatigué aussi, je suppose ? Oh ! oui, je suis fort (= très-) fatigué: Henri et moi, nous avons marché de Brooklyn à Coney Island, Vous avez fait à pied (= marché) cette grande distance? Oui; par conséquent, nous sommes trèsfatigués. Eh bien, voilà un canapé, reposez-vous." Regardez maintenant, s'il vous plaît,^ la deuxième gravure (~ image) à la page 17. Voyez-vous ces trois hommes? Oui, je les* vois. Eh bien, ont-ils un chapeau chacun (= chaque monsieur) ? Un ' Oq met l'article, en géofral, devant chaque nom (= substantif) en français. ' Reposez-voaa est l'impératif, deuxième personne plurielle, du verbe réfléchii se reposer; les verljcs réfléchiiis ont un pronom A l'impératif. Cf Gr., U 150. * S'il fous plaît = si vont voukt bien. * Je k\$ vois = je vois ces hommes. Le pronom ks rempUee le (= est en place da) ré^mo hommes. Le pronom régime se met (= est [/lucé) devant le verbe. Comparez p, 82, note 3, et Gr., H 82.

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

COCES DE FRANÇAIS. ^-^ monsieur a un chapeau sur la tête ; un autre a sKl*^ ^-^^ une casquette. Le troi- ""p™^ sieme n'a ni chapeau ni' casquette ; .«,™«ne™ il a la tête nue.^ Le garçon, qu'a-t-il sur la tête î Oh ! je le* sais bien ; c'est une casquette. Et qu'a-t-il sous le bras gauche? H tient son ardoise et un petit livre. Chaque écolier a une ardoise pour l'arithmétique. Dans la classe, nous avons un tableau noir; mais chez Tums,* nous avons seulement une ardoise. Le garçon a-t-il quelque chose* sous le bras droit i Il n'a rien* sous le bras droit, mais dans la main droite il tient une courroie. Les livres sont attachés par une courroie. Il les porte dans la courroie. Quel animal va avec le garçon ? Ne connaissez-* (= savez-)vou8 pas son nom? C'est un chien. Marie, voua avez un chien ? Non, monsieur, j'ai un ' La négation pas n'est pas répétée ; les dsui pat Bout remplacés par ni. ' iPue (mns nu) est le contraire de couvert. La tête est cowcerie, si vous avez le chapeau sur lu tête. Vous êtes tête nue, à vous avez sotre cbapean i la muin. On est tête nue dans la maison. • Le pronom masc. le est eraplojë ici comme le pronom neutre en anglais. Voyez p. 00. ' Chet est «no préposition pour li ta maison (fo. . , . Cket non» veut dire (= a ta signification de) d noire maiton. ' Qu^lqwê cho»e — une ehoie, ' Kîen. veut dire pus quelque chofe. expression qui n'est pas française. Bien (avec une négative: iJ n'a)-fp») est le contraire de quelque ehone. ' Avec cette nrdoise il y a un cra}/on (d'ardoise) pour écrire ear l'ardoise. ' Coimaigtez est la3*""pers. plur. du prés. da verbe irrég. connaître, connainitant, eonnit: je eonnaia, lu eonnai», i7eoanaii, nou» gûnnaùisons, iOhs connaisse!. S» connaissent.

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

FBEMIER LIVRE. chat. Je le préfère, il n'est pas si féroce (= vage) qu'un chien. Regardez donc ce chien féroce: ses yeux sont cruels. Il montre sa langue et ses dents qui sont dans sa gueule (:= bouche). Oh ! monsieur, je suis bien timide ! Vous avez peur ? Oui, monsieur, je ne veux pas rester ici (= dans cette place) ; j'ai peur du chien. Où allez-vous ? Je préfère aller vite (= rapidement) à la maison. Ah ! vous préférez courir. Qu'est-ce que c'est courir ? Courir, c'est aller avec une grande rapidité (= vitesse). Voyez ces deux enfants ; ils vont bien vite, ils courent. ^ ' L'infinitif est préférer. L'accent aigu est la S'"" syllabe chnngfi on accent grave devant un e muet. (Une lettre qui n'est pas prononcée est muette.) Le présent est ; je préfère, tu préfères, il préfère, nous préférons, vous préférez. Us préfèrent. 'Si [gue^ est un adverbe de comparaison, ' La bouche des animaux carnivores, en général, s'appelle gueule. * Une [lère de tin.ide n'a pas de courage, elle a peur. On emploie le verbe avoir avec peur. ' Qu'est-ce que c'est (prononcez : quem quis sal) est une phrase idiomatique correspondant à la phrase simple qu'est-ce que c'est chose esieef ' Ils courent est la 8'"" pero-plor. du présent du verbe irrégulier courir, courant, courir: je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent.

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

^ CODBS DK FBANÇAI8. Je n'ai paa bien compris' langue et dents.* VouB avez une bouche, n'est-ce paa î Assurément! Dans votre bouche vous avez beaucoup (= une quantité) de dents ; un homme a 32 dents. Avezvousa une quantité de langues, ou seulement une langue ? Oh ! je comprends parfaitement. Le chien de l'écolier que tient-il dans sa gueule î Il tient une marmite. Et cette marmite que contient'-elle? Elle contient les provisions, c'est-à-dire le dîner du garçon. Celui-ci* {= le garçon) n'a pas d'autre main pour porter la marmite; le chien va avec le garçon, et [il] porte son dîner. NEUVIÈME LEÇON. PRÉSENT DU VERBE HEGULIBB PINOL» Je fiitis flnia-Je f * tu finis finis-tu ? il {elle) fiuix finit-il {eUe) ? on finit finit-an ? nons finÎBBoas fiiiiasaiiB-n-ous f vons finisse finisBOz-voti^? ils {ellen) finisaeiat finiBBent-ils (elUs) f ' Goinpri* est le participe passé du verbe in^gulier tmnprendre, eumpTenant,compTi>i. ' henxnadent est Km. ' Gontieit eal la 3"™ père. mng. du préseDt de conteTÛT, qui est conjugué eomme tenir. Yoyet p. 88. * Celui-ci est un pronom démonstratif maae. ring. Cf.p.48,n.3; Ot.,%09. ' Finir est an verbe rêi;. de la deuxième conjugaison. Les parUes principales eont fiait; jlnlHaant, fini. * Ekt-cequejefiiUif est pTéfSi«li1&

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

PB£J1I£R LIVRE. N'est-ce pas la rue Washington à Non, monsieur; c'est le boulevard Monceau à Paris. Les boulevards sont dea^ avenues, de* grandes avenues à Paris : vous savez qu'une avenue est une grande rue. Les garçons sont-ils occupés'? Finissent-ils leurs devoirs (== leçons) ? Non, ils ont fini* ' Des (= de hê) est ici l'article partitif pluriel. L'irtide partitif «"«wçrfofo (= est employi?) pour exprimer une guafdté indéterminée. Cf. Gr., ^ 9. Duis cr cas l'anglaiB n'a pas d'article. L'article partitif est composé de la prép. de avec rarticle di'fioi ; du (de Ih), de la. des. ' Un adjectif (ff rondes) précède ici le nom {anenuée). Dans ce cas, c'est-à-dire «• un, adjectif précède le nom, l'article partitif est rcmpl/ieé par la prép. de : de grandes avenues. Voyez Oc, H 12. ' Occupés est la particàpe passé; font occupé» est le présent passif. Le paamf est formé du pnriicipe passé avec l'auxiliaire être. Quand Vaunliaire est ^tre le participe s'aceorde avec le sujet. Le sujet Gs est mBBC. pi.; par conséquent occupés est masc pi. * Ont fini est an passé; ce passé est appelé passé indéfini oa parfiit. Le parfait (passé indéfini) est formé du présent di l'auxiliaire avoir {génêrfdement) aeec le participe passé du verbe. Par esemple ; fai parlé, fui fini. Voyez p. 85.

Voilà
cinq gar-
çons; sont-
ils dans la
maison?
Non, mon-
sieur, ils
sont dans
la *rue*.
Quel est le
nom de
cette rue?
Brooklyn?



Enfants dans la rue.

N'est-ce pas la rue Washington à
Non, monsieur; c'est le *boulevard*

44 COURS DE FRANÇAIS. leurs devoirs; ils ont quitté[^] l'école. Regardez les trois qui marchent : vont-ils à pied ? Non, ils sont sur des échasses. Ils tiennent une échasse dans chaque main, une dans la main droite et une autre dans la main gauche ; ils vont sur des échasses. Combien de garçons ont des échasses ? Quatre garçons en[^] ont une paire"[^] (= ont une paire d'échasses). Tous les garçons (= chaque garçon) n'en ont-ils pas une paire ? Non ; vous voyez qu'*un des garçons est à pied: celui-là[^] n'en a pas; il est sans échasses. Tous les cinq garçons marchent-ils ? Non ; un est assis devant la porte d'une maison. Il a des échasses (une paire d'échasses) ; il les tient à ses côtés, mais il n'est pas monté dessus (= sur les échasses). Est-il donc fatigué ? Oui, il se repose f il est assis sur un des cotés du perron. Qu'est-ce qu'un perron[^]. Un perron est un escalier devant une maison. Qu'est-ce qu'un escalier? Une maison a un escalier ou plusieurs • L'Infinitif est quitter. Ont quitte est le parfait. Voyez la page précédente. [^] En est un pronom régime qui remplace le nom échasses. Ce pronom remplace ordinairement un nom précédé de la préposition de. Cf. Or., [^] 86. Il se met devant le verbe. * Une paire est deux objets ensemble de même nature ou espèce. * Que {qu') est une conjonction qui joint le verbe voir au reste de la phrase. Cette conjonction ne peut pas être omise en français. [^] Celui-là est le pronom démonstratif maso. siug. La particule là est ajoutée pour désigner l'objet le plus éloigné (= distant) ou pour indiquer plus particulièrement une personne ou une chose. Cf. Or., ? 99. [^] Se repose est la 3^e pers. indic. prés, du verbe réfléchi être reposer. Se est le pronom réfléchi. Voyez Gr., [^]139.

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

PRBUIGIt LITRE. 45 escaliers (= plus d'un escalier). Dans une maison nous montons et nous descendons par des escaliers. Voilà un escalier dans la maison. Un monsieur est au haê de l'escalier et il commence à monter. Une bonne (= une servante) est au hmif de l'escalier; elle se tient (= elle est debout) sur le palier de l'escalier. Un escalier est composé de marches ou degrés. On monte par les marches. Le monsieur eii sur la première marche parce qu'il veut monter; U commence à monter, il va monter. La servante (= domestique) eu liatit sur le palier est déjà montée* (= a fini de monter). Nous sommes daus la maison et nous voulons monter, comment {= d'j quelle manière) faisons-" ' De dépendre {descendant, descendu), verbe régulier de I& 4' tonjugaiaoD, Cf. Gr.,p. 108. ' Au bas signifie dang la pnrte in/irieure ou baate. Bas (Km. busse) eet Ici vin adjectif employé aubatantivement. • Ilatit eat le cootraire de bas. Au haut = dans la part.'e supineiiire. On dit aussi d'uue manière absolue (sans régime), en haut, c'est-S-dire dans la partie Bupérieure de la maison, et en bas. dans la partie inférieure de la maison. * Est miintée eet le parfait de monter. Ce verbe et un pftit nombre d'autres verbes neutres (= intraosîtifs) prennent l'auxiliaire Ure an lieu d'acotr aux temps composés. To;ez Qr., 1^ 1S6, ' Faisons est la 1""° pers. pi. iadic. prés, du verbe lrié(f faii-i- (/ai\$tIHt,fiût). Le piésent est â la page 63. ■ met le pied droit

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

COURS DE FRANÇAIS. nous (procédons-nous) ? Nous levons la jambe droite, nous avançons le pied droit, nous le posons (= plaçons) sur la première marche ; nous levons ensuite (= après) la jambe gauche, nous avançons le pied gauche, nous le posons sur la deuxième marche et nous montons ainsi (= de cette manière) de marche en marche jusqu'en haut. L'escalier a généralement une rampe ou balustrade d'un côté. Nous saisissons la main droite sur la rampe et nous la tenons ferme (= solidement) pour nous aider à monter ou à descendre et pour ne pas[^] tomber. Ah ! oui, je comprends parfaitement ; le monsieur (dans notre gravure), qui veut monter et qui a le pied droit ' Avec l'infinitif, les deux parties de la négation {ne... pas} ne sont pas séparées et finissent par « mettent devant le verbe comme ici : ne peut pas tomber.



L'enfant est tombé, sa mère le relève.

a le pied droit sur la première marche, a la main droite sur la rampe. C'est bien cela (= c'est exact) !

Voulez-vous m'expliquer le mot *tomber* ? Eh bien, regardez cet enfant : est-il debout ? Non,

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

PREMIER LIVRE. 47 xl a voilu^ courir, mais il ne peut pas encore-; ^'est seulement un bébé, un petit bébé. Le 3)etit enfant est tombé^ sur le* nez et maintenant il crie.^ La mère arrive pour [re]lever® l'enfant et le calmer. Elle le calme []ar ses caresses et le remet sur ses pieds.

DIXIÈME LEÇON. PRÉSENT DU VERBE REGULIER RECEVOIR.' je reçoİB reçois-Je {est-ce que je reçoia) f tu reçois reçoia-tio ? il reçoit reçoit-il ? nous receyycna recevons-nous? irous recevez recevez-vous ? ils reçoivent reçoivent- tZs ? ' A voulu est le parfait de vouloir {voulant , toulti). Comparez p. 43, note 4. ' Encore signifie ici que l'enfant ne peut pas courir à présent ; mais il y a une possibilité future. Cf. Or , ^ 192. * Ent tombé est le parfait de tomber qui forme aussi ses temps composés avec l'auxiliaire être. Voyez p. 45, note 4. * Sur le nez et non sur son nez : en français on emploie ordinairement Varticle défini au lieu de l'adjectif possessif pour désigner ime partie du corps de la personne qui fait le sujet de la phrase. ^ L'infinitif est crier. Ce verbe est régulier. • Itelever, c*est remettre (= replacer) debout dans sa position naturelle. ' Les parties principales sont recevoir {recrranf, reçu). Le radical (= la partie du verbe qui ne change pas) est rec et la terminaison, c-à-d. la partie variant avec la personne, est evoir. Oir est la terminaison générale à Tinfinitif indiquant qu'un verbe est de la 3* conjugaison. Comparez p. 35, note 1. — Dans ce verbe (recevoir) le c prend une cédille (,) devant a,o ex u pour conserver le son doux (s) de l'infinitif : recevoir, reçu. Voyez, pour la 3* conjug"., Or,^ p. 103.

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

COUKS DE FRAXÇAtS. Vous voyez ici deux enfants, une petite fiEe et un garçon. Ces deux eniantB ont le même* pèi'e et la même mère, ils sont de la même famille^; par conséquent ils sont frère et sœur. La petite fille est la sœur du garçon et celui-ci* est le frère de la petite fille. Avezvous une sœur, Eugène! Non, monsieur, j'ai deuï frères, mais je n'ai pas de sœur. Le frère est-il dans la chambre* ? Non, la petite fille, la sœur, est dans la chambre, mais le garçon, le frère, est dehors (= à l'extérieur) et il veut entrer (= aller dans la chambre). Vous dites qu'ail veut entrer; est-ce qu'il ne le peut pas? Ne ' Même BlgniSe identique, «lui n'est poJi antre ou différent. • Voyez p. 28, et p. CO. ' Celm-ci est le pron. démonstratif masc sinf;. La particale ei indique le dernier objet meotionot-, c-Là. le gnrçon.. * Une eAamIre est une partie, une division intérieure de la maison. La cLambre a généralemecc quatre muTS. Les portes et les feDÎtrïa sont dans les murs. Une chambre qui a sis mura est hexagone ; une cliumbro do liuit mura est aetugcme. La partie basse (= intrrieuie) de lu chambro e3t le plancher : nous marchons sur lu plancher. Quand nous somaica debout, n03 pieds sont sur le i lunebcr. Très-fréquemment un tapis couvre lu plancher. Voyez p. 00, noie 0. ' En français, aprt.s dire (voyez p. 53) on ne peut pas Buppritncr la liaison ou conjonction j)v«, qtd e\$l socyont {— fréquemment) omise en anglais. Comparei ^.^, nito4



Le frère et la sœur.

PREMIER LIVRE. 49 peut-il pas ouvrir[^] la porte tout à fait (= entièrement) ? Vous voyez qu'elle est entr'ou verte (= un peu[^] ouverte) ; il passe la tête par V ouverture[^] : pourquoi[^] donc n'entre-t-il pas ? Parce que[^] sa sœur ne veut pas qu'il entre. Il la tourmente, et elle pousse la porte: elle veut mettre son frère dehors (= bors[^] de la chambre) et fermer la porte. Vous avez vu"[^] la porte à la page 30, n'est-ce pas ? C'est la porte d'une maison. Cette porte est-elle ouverte? Non, elle n'est pas ouverte; elle est le contraire d'ouverte, elle est fermée. La fenêtre à la page 23 est-elle fermée ou ouverte ? Elle est ouverte en partie (=pas en totalité, pas entièrement). Nous ouvrons la porte de la maison quand nous voulons sortir[^] (= aller dehors). La porte est Ventrée[^] de la maison. Nous entrons dans^{^^} la maison par la porte, nous en^{^^} sortons aussi par la porte. On sort de la maison pour aller dans la rue. Nous recevons (= on reçoit) dans la maison les personnes qui nous font visite. Et vous les recon[^] Ouvrir {ouvrant [^] ouvert) est un verbe irrég. Le présent est j'ouvre, tu ouïmes, il ouvre, nous ouvrons, vov[^] ouvrez, Us ouvrent. [^] Un peu est ici une expression adverbiale et le contraire de beaucoup ; il signifie en petite quantité. [^] L'ouverture (f.) est le substantif [^]ouvrir, * Pourquoi = pour quelle cause, pour quel motif? [^] Parce que est le corrélatif et la réponse de pourquoi ; il veut dire pour cette cause (ou raison) que, . . [^] Hors de est le contraire de dans, en ; le contraire de dehors est dedans. " Vous avez vu est le parfait de voir (voi/ant, vu). [^] Sfyrtir {sort f ait, sorti) est un verbe irrég. Le présent est je sors, tu sors, il s-yrt, nous sortons[^], vous sortez, ils sortent. • L'entrée (f.) est le S-ibstantif d'entrer, comme In S!)rtie est le substantif de sortir. [^]® Remarquez qu'en français on dit entrer dans ... ^{^^} Nous en sortons, cVst-à-dire nous sortons de la maison. Cf Or., \ 86.

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

50 CODES DE FBANÇAIS. duisez^ (= accompagnez), n'eat-ce pas, jusqu'à la porte quand* elles partent" (= quittent la maison)? Assurément ; c'est un devoir (= une obligation) de politesse. Recevez-vous beaucoup de visites, Jeanne? Mes parents en reçoivent beaucoup; mais moi,* je suis trop (= excessivement) occupée avec mes études (= devoirs et leçons), et je ne peux ni recevoir ni faire (= rendre) de* visites. ONZIÈME LEÇON. "W-' Les six ^^ garçons que vous voyez là* sont sorP . tia,* sont dehors. Usent fini leurs devoirsetmaintenant ils Sli gsrçoûs jouant. s'amusent.* ' C'ust la 2' por. pi. iodic. préa. de reconduire (rewndvbwtlt, reOMduif). ' Qu'iiid = au moment oi. ' C'est la 3" rors. pi indic. préa. âa partir (partnut, parti). P'irtir ac conjugues comme tertir, p. 4». * Moi est employé ici pour accentuer le sujet {je} de la phrase. * DeetA employÉ ici à cause de la négation»»». Comp. p. 35, :i. * fà est nn adverbe de lieu (= place) et le contraire A'Ui. Il désigne un lieu (= une place) un pen éloigné. ' Sont acrrtU est le |.arfiut do »oTtir qui ee conjagm avec rauïiliftire être. Comp p. 45, note 4. * Samuêenl est du verbe rtfléclii t'amuêr. Comp. p. 39, note 3. Le présent eet je m'amaie, ta famvs&i. ilt'amu»e, mut nom amumnê, tout owm amuta. Ut t'amsimti.

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

PBEUIEa LITRB. fi] L'im de ces six garçons joue et les autres le regardent. A quoi joue[^]-t-il (= s'amuse- t-il)? Il joue aux biUea (— marbres[^]), il lance sa bille dana le cercle (= rond) où il y a (= où sont) trois billes. Jouez-vous aux billes? Non, monsieur, je joue h. la balle; j'aime mieux (= je préfère) jouer à la balle. Jouez- voua dans l'école ? Oh ! non, mon sieur ; U n'est pas permis' de jouer à l'école. A l'école il faut[^] (= est nécessaire d') étudier. Mms, monsieur, ma sœur joue à l'école ! Votre sœur joue à l'école ! Et à quel jev} joue-t-elle î Elle ne joue à aucun (= pas un) jeu, elle joue du' piao. Elle a un maître de musique qui lui donne des leçons, Jouet-elle bien î Oui ; elle étudie beaucoup et elle fait de grands progrès. Tenez"! regardez-la'; UnejBoneaUepreaunitnneleçon demnBlque. ' Juuer (Jrmittiit, joué), c'est s'amuêr, ê'ouujier d un jeu. Un Jeu est un amusomeii t. Lee six garçons s'amuseut; ils jnueot ou Ils regardent jouer leur mmarsile, * Marbre est mnac: le marbre. ' Permi» est le part. paBBé Aepermettre(pennettanf,permiii). Comparez mettre Or., T[180. * Faut est la 3» pers. s. Indîc. préé. du verbe impersonnel et irrég. foRoir. Cf. Gr. •[1 61. ' Notez qu'on dit jouer d'un ûi[^]rumen((demn[^]que): jouer il II piano, jou(-r de ia[^]iî(«et jouerànn jeu; jouer à la hcUie, jouer aux carte». ' Tenez est rimpératif de tenir. Il eBt employé ici comme exclamation dans le sens de xoyet, regardez. ^ Le pronom régime la est placrî après l'impératif. Quand l'impératif n'est pas accompagné d'une oôgation, les pronoms régimes se mettent après. CeEit l'exception âk règle donnée p. 39, noie 4. Cî. Qt.,"^\.

52 COURS DE FRANÇAIS. la voilà devant le piano; elle prend} (= a) une leçon avec son maître. Que joue-t-elle ? Elle commence un nouveau (= autre) morceau (= pièce) de musique. Vous la voyez [avec] les^ yeux fixés sur la musique devant elle. Que fait^ le maître de musique à côté d'elle? Il lui* montre quelque chose avec l'index. Il lui parle aussi, n'est-ce pas ? Oui ; il lui explique quelque chose, une difficulté. Il lui montre un passage qu'elle n'exécute pas correctement et il lui dit^ comment il faut faire. Sur quoi la jeune fille est-elle assise? Elle est assise sur un tabouret Le maître n'est pas sur un tabouret ? Non, .^i i^^ il ^st sur une chaise parce qu'il ne joue pas.' Pour jouer du piano on Un taboaret. ^^assied"^^ {= est assis) ordinairement sur un tabouret et non sur une chaise; un tabouret est plus commode. Mais si je joue avec ma sœur un morceau à quatre mains, je lui* donne toujours^ le tabouret et moi je m'assieds sur une chaise. C'est très-bien, vous n'ignorez pas la politesse ; vous êtes toujours poli, mon garçon. ' Prend est la 3'^""* pers. s. indic. prés, du verbe irrég. prendre {prenant, pris). Comparez comprendre (comprendre) p. 23, note 5. Le maître donne, l'élève prend une leçon. * Les yeux et non ses yeux. De même, un peu plus bas l'index et non son index. Voyez p. 47, note 4 3 La conjugaison du présent de faire est à la page 53. ** Lvi = à elle ; il lui montre, c-à-d. ii montre à elle ... Cf. Gr., ^^ 80 et 81. * S'assied est la 3'^""® pers. s. indic. prés, du verbe réfl'cLi irrég. s'asseoir. Le présent est j^ m'assied.^, tu f assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vtms votis asseyez, ils s'asseient. Cf. p. 61 et Gr., % 178. On dit aussi: je m'cisseois, etc. ^ Toujours = constamment; littéralement tous les jours.

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

PBEMIEt LIVBE. DOUZIEME LEÇON. PBÊSENT DKS
VERBES DIRE' ET FAIRIi.' je dis tib dis il dit nous disons vous ditOB Us
disent je fais titfais il fait nous faisons vous faites ils font Nous voyous ici
cinq arbres. Ne voyez-vous pas autre chose î Si ; sur un de ces arbres il y a*
un garçon. Comment est-il monté sur l'arbre ? Est-ce que vous ne voyez pas
cette espèce j(= sorte) d'eSCa- UuKELLiUU6urLnBrI]rtdan»uu^ers,=,. lier
qui est posé (= placé) contre l'arbre? Vous avez déjà* vu l'escalier dans la
maison ? Eh bien, ' Lea parties principales sont dii't-, dinniit, dit. ' Les
parties principales sont fiiii-f, faixaiif, fait. Dans faisant et noua fm'aong, on



prononco généralement ai

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

fi* COURS DE FRANÇAIS. cet objet contre l'arbre est appelé une échelle. Le garçon est monté sur l'arbre par l'échelle. Le garçon est maintenant sur le premier et le plus gros des arbres. Cet arbre est un pommier. Le pommier est un arbre qui porte des pommes. La pomme est un fruit. L'arbre qui porte des fruits est un arbre fruitier. Y a-t-il beaucoup de pommes sur cet arbre? Oui, il y en a beaucoup. Tous ces arbres sont-ils des arbres fruitiers? Oui, tous les cinq sont des arbres fruitiers; ce sont des pommiers. Regardez cet autre garçon qui monte à l'échelle. Les degrés de l'échelle par lesquels il monte sont-ils aussi appelés des marches? Non, monsieur, on les appelle des marches. Regardez comme le garçon monte. L'escalier est fixé dans la maison, il est permanent; mais l'échelle n'est pas fixée. On peut l'apporter d'un endroit à un autre. * Après un nom relatif on emploie généralement de avec l'article devant le nom qui suit (= est après). * Voyez p. 53, note 3. * Lequel, pron. relatif masc. pi. employé pour représenter les choses. Lequel, lequel (m.), laquelle (f.). Voyez Qr., Tf 103. * Comme est une conjonction et signifie de quelle manière (= façon). Vu le garçon monté à l'échelle.

PREMIER LIVRE. 55 à l'échelon en échelon ; il est presque[^] arrivé sur L'arbre. Son échelle est-elle j[^]osée contre le Cronc[^] de Tarbre? Non, elle est posée sur une branche. La branche est-elle assez forte pour Me porter (= soutenir[^])? Oui ; il n'a pas peur de •iomber, c'est une grosse et forte branche. En montant,* le garçon se tient-[^]il de chaque xⁿain à une rampe ? Non, ce n'est pas un escalier [^]u'il monte; la rampe est une partie de l'escalier: :3l se tient aux montant s*[^] de l'échelle. Ces deux longues pièces de bois qui forment les côtés de l'échelle s'appellent (des) montants. Les échelons sont des bâtons (= morceaux de bois ronds et minces) disposés de manière (= façon) à former une espèce d'escalier avec les montants. Les échelons sont les degrés de l'échelle. Vous avez dit " deux longues pièces de bois ," mais vous n'avez pas expliqué le mot bois. On fait (= fabrique) les tables et les chaises avec du bois. Les portes sont de bois (= en bois); les échasses, les escaliers sont aussi en bois (= de bois). Ah! oui; et les pupitres, les bancs à l'école, le plancher d'une chambre sont faits de ' Presque = pas complètement, pas entièrement, mais au moment (= s u r l e point) d'arriver. * Un arbre est formé du tronc et des branches. Le tronc est la partie la plus grosse, sur laquelle poussent les branches. ' SarUenir, c-à-d. sous-tenir (= supporter), se conjugue comme tenir, p. 33. * Montant est ici le participe prés, du verbe monter. En est la seule préposition qui gouverne le part. prés. • Le verbe tenir est employé ici dans un sens réfléchi. Ck)mparez p. 50 et voyez Or., [^] 175. •* Le substantif montant est masc : le montant.

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

50 CODBS DE FRANÇAIS. bois. Le piano aussi est en partie de bois. Nous avons parlé des arbres : un arbre est du bois. Les arbres nous donnent (= fournissent') le bois, ^écialement (— principalement ou surtout') les arbres des forêts (= bois). Une forêt est une grande quantité d'arbres ensemble. En général, les arbres des forêts ne portent pas de fruits, c'est-à-dire ne sont pas des arbres fruitiers. Et comment appelle-t-on le lieu où sont les arbres fruitiers? C'est un verger', un verger est doue une pièce de terre plantée d'arbres fruitiers. Fort bien ! Mais qu'est-ce que le mot terre'i Que signifie-t-il ? Voyons ! Voilà un ghhe. Le globe est rond comme une balle. Sur le globe nous voyons la ien^e et Yeau.^ L'océan^ est de l'^eau. La terre et l'eau forment notre planète, c'est le monde: le globe représente le monde. Le monde terrestre* est une partie de l'univers; il a la forme ronde d'une boule (= balle), d'une pomme ou d'une orange. Qu'est-ce que vous voyez sur le globe? Nous l'avons dit, la terre et l'eau, c'est-à-dire la terre et ' De fournir {fournissant, fourni). ' Eau est fêm. ' Oriati est masc. * Noua employons id l'article partitif parce que l'oci-'an n'eet paa toute l'eau, maia Heulemeot nne partie de toute l'eau, L'ocfui est la totelitA âe Veau «alée. ' Teivette (ni, et f.) est l'adj. de terre.

PREMIER LIVRE. 57 la mer.^ Vous savez que la mer (= océan) occupe plus de^ la moitié^ de la surface du globe terrestre. Et quelle terre voyez-vous? l'Afrique ou l'Asie? Je vois l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. L'Amérique est un continent; de chaque côté de ce continent, il y a une grande quantité d'eau ; il y a un océan. Le continent américain est environné (= enveloppé) par deux océans. Quels océans? Du côté de l'Est. l'Océan Atlantique ; du côté de l'Ouest l'Océan Pacifique. Êtes-vous dans l'Amérique du Sud? Non, je suis à Brooklyn; Brooklyn est une ville dans l'État de New- York. New- York est le nom d'une ville; c'est aussi le nom d'un état; la ville de New- York est dans l'État de New- York. Albany est une ville; c'est^ (= elle est) la capitale de l'État de New -York. Philadelphie est une ville dans l'État de Pennsylvanie, et Boston est une ville dans l'État de Massachusetts. Le Maine est un état dans l'Est ; la Louisiane est un état dans le Sud. Les États du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest forment une confédération ; ils sont unis^ en une confédération. Cette confédération s'appelle les États-Unis ou l' Union Américaine, Nous sommes dans les États-Unis, nous habitons les États-Unis. * Dans les cartes de géographie, la mer est généralement de couleur bleue, • Après plus et moins on suit d'un adjectif on emploie de. • Une moitié (= \) est l'une de deux parties également grandes. La mer est une plus grande partie du monde que la terre. Voyez j). 00. ^ Voyez p. CD, note 0. * Un est le part, passé à l'univ {unissmit, uni).

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

COURS DE FRANÇAIS. TREIZIÈME LEÇON. PRÉSENT DU VERBE ENTENDRE j'entends tu entends il entend o'Uends-Je {est-ce que J'entends) f entends-tu ? entend-il f nous entendons OB entendez-vous ? Us entendent entendent-ils f Voilà un homme dans une forêt avec un garçon et un chien. L'homme repose. § De quoi se repose-t-il ? n se repose de son occupation (=travail). Le petit garçon à son côté est son fils. * Il n'a pas d'école et il rend visite à son père dans la forêt. Son chien aussi est ' Entendre {entendant, entendu) cet I3 modifie les verbes réguliers de 1^{re} 4^{ème} conjugaison. ' PrO Donnez-en un il. Le d en liaison BOa prend le Bon de (. ' Travail = occupation active. L'homme se repose après le travail: il a travaillé, il a été actif et il se repose maintenant, * L'homme est le père du garçon ; le garçon est son fils, Compare! p.28.



Un homme, son fils et son chien.

PREMIER UVRE. 59 venu[^] (= arrivé); il l'accompagne partout (= en tout lieu). C'est un animal fidèle? Il accourt[^] quand il entend la voix de son maître. Vous le savez, l'homme a deux oreilles, l'animal a aussi deux oreilles. On entend avec (= par) les oreilles. Qu'est-ce qu'on entend? On entend la voix de la personne qui parle; vous m'entendez maintenant. L'oreille sert* à entendre les sons. L'homme parle avec la langue, mais le son est produit par la voix. Je vous parle, vous m'entendez, vous entendez ma voix. Le petit garçon n'est-il pas très-loin (= à une grande distance) de sa maison ? Mais non, il est p r è s[^] de la maison. La forêt commence ici, près de la maison, derrière® le verger, c'est-à-dire derrière le jardin fruitier. Avez- vous un jardin? Oui, monsieur, j'ai un terrain {= une petite terre} planté de fleurs, un jardin. Votre jardin est-il devant ou derrière la maison ? J'ai un petit jardin devant la maison et un grand jardin derrière. Le petit jardin est planté de fleurs. Comprenez-vous fleurs! Pas ^ Venu est le participe passé du verbe irrég. venir {venant, venn\ qui se conjugue comme tenir. Venir prend l'auxiliaire être. * La fidélité est la première qualité du chien ; le chien est essentiellement fidèle. Le chat est généralement traître et infidèle. ^ C-à-d. il court à (son maître) : accourt vient à'uccourir {courir à). Voyez courir p. 41, note 6. *■ Sert est la 3[^] per. s. indic. prés, de servir (servant, servi). Le présent est je sers, tu sers, il sert, noies servons, vous servez, ils servent. Dans ce sens, sert signifie est employée ou destinée d ... ' ^ Près est lo contraire de loin ; il signifie à très-courte distance. ' Contraire de devant.

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

COURS DE FRANÇAIS. très-bien. Savez-vous ce que c'est qu'une rose? Je le sais fort bien. La rose est une fleur. Voilà une rose dans un pot, un pot à fleurs. L'homme qui la porte est un Jardinier. Où la porte-t-il ? dans le jardin ? Non; il l'a transplantée de la terre dans le pot à fleurs et maintenant il la porte à la maison. Monsieur le professeur, de quelle couleur est la rose? Elle peut être de couleurs très-diverses : rose, blanche, rouge, ou jaune. La diversité de ces couleurs ne fait-elle pas l'ornement des jardins ? Certes, la rose est un véritable ornement et son parfum délicat embaume l'air. Madame (— la maîtresse de la maison) a une vraie (= véritable) passion pour les fleurs; elle les aime. Je ne comprends pas. Encore une* difficulté, mais elle n'est pas très-grande. Vous savez ? Le Jardinier est l'homme qui s'occupe du jardin, qui travaille au jardin et cultive les fleurs. Pour l'accord du participe en ce cas voyez l'ex. If 198. 'Hanche est le féminin de blanc, * Encore vue = vue au/ en-d. c'est une autre difficulté.



Un jardinier portant une rose dans
un pot à fleurs.

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

PREMIER LIVRE. 01 avez un cœur^{^^}et vous aimez. Aimer [^]
c'est avoir une affection, un sentiment tendre du cœur pour une personne ou
pour une chose. La Bible dit: "Aimez et honorez vos parents." Moi, j'aime
mon 'Créateur (= Dieu[^]) et mes parents de tout mon cœur. Un cœur.
QUATORZIÈME LEÇON. PRÉSENT DES VERBES RÉFLÉCHIS[^] SE
SERVIR» ET S' APPUYER.» je me ser⁰% je m'appuie tu te sei[^] ^ tu t\
(ppuie& il {elle, on) se sert il {elle, on) Gt appuie nous nous .servons nous
nous appuyons vous vous servez vous vous appuyez ils se servent ils
s[^]appuient Regardez le jardinier à la page suivante (p. 62). n vient* de
planter un arbre. Qu'a-t-il dans la main? Une bêche. On se sert de (= on em[^]
* La Bible dit : Dieu est le Créateur du ciel et de la terre, ' Les verbes
réfléchis[^] ou pronominaux se conjuguent avec deux pronoms de la même
personne. Le premier pronom (je[^] tu, il, etc.) est le sujet, et le second {me,
te, se, nous, vous, se), est le réfléchi ou complément, qui se met devant le
verbe. (Comp. p. 32, note 3.) A l'impératif les verbes réfléchis conservent
naturellement le pronom régime qui se place alors après le verbe.
Comptenez reposez-vous p. 39, note 2, et voyez Or., T 150. ' Ces verbes ne
sont pas essentiellement pronominaux; o-à-d. sans le pronom régime
s'appuie et je sers sont des verbes actifs. * n vient de planter est un
gallicisme pour U a planté très-récemment.

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

COUES DE FRANÇAIS. ploie") la bêclie pour bêcher la terre. Le jardinier a creusé un trou (— une cavité) dans la terre jS- et il a planté l'arbrisseau dedans (= 1^ dau3 le trou). Maintenant il s'appuie' sur Une bâche, sa bêche et il canse^ avec un voisin." Celui-ci, le bras appuyé sur la barrière de l'enclos,* une canne à la main, vient de la ville. Voyez-vous cette espèce de véhicule ou voi' L'infinitif est fm,p'oyeT. Dana lu conjugaison des vcrlHis lerniints en yer, quand l'y se trouve devant nn e, il se change en t: lis s'appitieitt. L'uSBgo varie pour leBTerbes en iyyîr. Voyez Ot., T[187. ^
Caur = parler. ' Un w>wtm est vne pir»on,ne qvi hnhite une mazgan prêt de la riftrA ' Ua euôiot est vn. terrain fermé de psJissadee, etc.



Un jardinier causant avec un voisin.

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

PUEMIEB LTVBS. 03 t u re' près de la barrière ? C'est une hronette; elle sert à transporter la terre, etc. C'est sur cette brouette que le jardinier a apporté l'arbrisseau (= le petit arbre) qu'il a planté et qui coml mencera^ en mai" [au mois de , fleurir (= porter des fleurs et des feuilles). Vous avez un jardin, n'estce pas ? Nous avons un grand jardin. Quelles fleurs préférez-vous l Moi, j'aime* les roses de préférence. J'ai un rosier* qui porte beaucoup de* roses. La rose pousse' sur un rosier au jardin. Quand fleurit*-elle ? Elle fleurit en juin et en juillet. Les pommiers fleurissent-ils aussi en juin? Non, les arbres fruitiers fleurissent dans les moi^ d'avril et de mai. Quoi? en avril, dites-vous? Est-ce que je vous entends bien ? Oui, le printemps commence au milieu de mars en France. Dans ce pays le pnntsvnps est une saison charmante. Dans les pays du centre de l'Europe, le printemps est presque toujours (= généralement) doux^ et on y a une température agréable. 1 Cno xnture est un véhicule ' "

64 COURS DE FRANÇAIS. Comment se nomment^ les quatre saisons ? Le printemps^ Vété^^ Vautomne^ et Vhiver. Est-ce là leur ordre ? Oui, le printemps vient* après l'hiver et avant l'été. L'automne suit^ (= vient après) l'été, et l'hiver succède® à l'automne. Et après l'hiver, quelle saison avons-nous? Après l'hiver, le printemps revient." Combien de mois y a-t-il dans chaque saison? n y a trois mois dans une saison, c'est-à-dire une saison dure^ trois mois. Savez-vous les noms des mois ? Oui, je les sais fort bien ; les voici : janvier ^ février^ marSj avrils mai, juin, juillet, amit^ septembre, octobre, novembre et décembre. Combien . de mois cela^® fait-il ? Cela fait douze mois ; il y a douze mois dans une année (= un an^^). Moi, j'ai seize ans ; quel âge avez-vous? J'ai douze ans. Quel mois vient au commencement de l'année? Le premier mois de l'année est janvier ; il vient au milieu de l'hiver ; c'est le mois le plus froid de l'année. Le ^vi^ froid l

Oui, la température est froide / ^ {8e) nommer est dérivé du mot nora. Son noin ist-il Jean ou Louis? Il se nomme Albert. Comment se nomment . . . ? = quels sont les noms de ... ? * Les noms des saisons sont masculins. ^ Prononcez : automne. * Vient est la 3® pers. s. indic. prés, de venir. Venir se conjugue exactement comme tenir p. 38. ^ C'est la 3® per. s. indic. prés, du verbe suivre {suivant, suivi). Le présent est je suis, tu suis, il suit, nous siHrons, vous svivez, ils suivent. ^ De succéder. Dans succède, l'e prend un accent grave parce que la syllabe suivante est muette (= formée par an e muet). " De revenir {l'e-venir), c-à-d. venir de nouveau. ^ Dure (de durer) signifie se prolonge, a une longueur de. ^ Prononcez : ou. '° Gela est un pronom démonstratif. " An est employé de préférence après un nombre, et il faut le verbe avoir avec Vâge.

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

PHEHIER LITEE. oS en hiver comme elle est chaude en été.
Nous avons du feu dans la maison pendant (= dans) l'hiver. Regardez ce feu qui brûle dans la griUé- de la cheminée. Le feu est bien nécessaire en hiver, il fait* si froid! Mais voua n'avez pas de feu en été? Oh! non; pas dans ce pays-ci. Il fait assez chaud sans feu. Nous Du (en qui brft!e dwu la Eciue! chauffous* Ics appartements pendant l'hiver à cause du froid. Il nous faut* à cette époque de l'année une chaleur* artificielle. Sans notre maison, nous avons du feu allumé" dans un poêle} Nous, nous avons aussi un poêle en hiver, mais dans l'automne, nous avons un feu de bois dans la cheminée. Pourquoi parlez- vous de feu aujourd'hui ? Il fait assez chaud ! La chaleur est insupportable à présent (— aujourd'hui). Je désire (= souhaite) bien que l'automne arrive et sa température fraîche? ' Le feu est dans la grÛk et lu griUe est dans la cliemioiie. ' Avec tes mois quieipriment la température, l'État de la lumière, etc., on emploie l'eipresaioii il fait au lieu A'U est. Il fuit obscur, U fait ehaud, etc. * Chauffer est le verbe do iliaiid : 11 signifie rendre {= faire) chaud. *C-ft-d. une ehalevr noiis e»t nccegeaire. Cf. Gr.,«FI63. ' Chaleur est le Bubatantif correspondaût à l'adj. eliaud. ' On ollame le feu avec ■ une aUumette, c-à-d. un petit moroenu de bnis dont l'une extrémité est (garnie de phosphore ou de quelque autre substance chimique. ' PronoDoei: poSe. * JhiieAeest le fém.Orrég.) de/raù(= u» peu froid).

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

CODBS DE FRANÇAIS. QUINZIEME LEÇON. PARFAIT' (= PASSE INDÉFINI) DES VERBES ETHI, * AVOIR, ' PAELLEIR, * i'ai été J'ai eu j'ai parlé tu, as été tu as PAO tu as parlé a a été Uaeu il a parlé nous avon s été nous avons eu nous avons parlé vous avez été vous avez eu vous avez parlé Us ont été Us ont eu. ils ont parlé Nous voici (= nous sommes ici) sur la côte de l'océan. Vous parlez de côte, maie je ne comprends pas ce mot. Vous êtes en Amérique, n'est-ce pas ? Oui, je suis aux* États-Unis. Eh bien, les États de l'Est sont sur la côte de l'Océan Atlantique, et l'État de Californie est sur la côte de l'Océan le coucher dn soML < Le parfait d'an verbe acUr, comme noue l'at-ons dfjà dit p. 43, note 4, est formé de l'indicatif prés, de Tanxllialre acoir avec le part. XUIS8K du verbe; ainsi daoa la 1*" conjugftBon, le fMtUit est foi parlé; dans la deuuiÈtne, fai fini ; dans la troisième, j'ai refu ; dans la quatrième, fui entendu. ' Lee parties principales sont : être, Uant, Hê. Être Oit un vertie irrégulier. • Les parties prindpaJes sont: avoir, agarU. eu {prononcez : «). Avoir est ausà nn verbe itrég, • Les parties pnaàpaXee aoat parler, parlant, paiié. Vojeap. 31. * Awc = ion» Ut

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

FKEHIEB LITBB. Padfique. La côte est donc le bord de la mer, c'est-à-dire la terre près de la mer. L'île, de Coney (Couey Island) n'est-elle pas sur le bord de la mer, de l'Océan Atlantique ? Oui, elle est près de New-York. Est-ce que vous n'y' avez pas été ? Si, assez souvent (= fréquemment). C'est un endroit (= lieu) qui est visité (avecavoieB). en été par beaucoup de monde^ (= personnes). Voulez-vous faire une promenade à Coney Island? Koua pouvons y aller dans un bateau à voiles. Pas aujourd'hui (=ce jour). Je n'ai pas encore fini mes leçons. Mais vous, vous êtes libre (= sans occupation), allez* donc! Je n'aime pas à* y aller seul. Prenez* alors le bateau à vapeur. Moi, je m'amuse toujours^dans cette promenade. Long Branch, n'est-ce pas aussi au bord de la mer ? Oui, c'est un endroit bien fameux, situé sur la côte de New-Jersey. Est-ce loin de New-York ? Plus loin que Coney Island, ' V(ni4 n't/ 1M2 pa> tté, cà-d. vous n'avez pû tté à cet endroit, Y est un pronom qui remplace ici à cet endroit, (- cette place). • Le mot manne est souvent employé dans le sens d'un certain nombre de personnes. * L'impératif du verbe aller est: va, allons, allez. * Après aimer, on emploie la prtp. à devant l'infinitif qui suit. ' Prenez est la 8' pers. pl. impératif de prendre (prenant, pris). L'impératif est prenant, prenons, prenez. • Jour est expliqué & la page 76, note I.

68 COURS DE FRANÇAIS. mais pas très-loin. Long Branch est le rendez vous favori des New -Yorkais^ pendant l'été. On y va en bateau à vapeur et en chemin de fer.^ Vous êtes à New- York: cette ville fameuse^ est-elle située sur la Un cbeiuiu ae fer. côte (= le bord de la mer)? Non, elle est située sur le bord d'une rivière. Vous savez le nom de cette rivière ? Oui, c'est l'^Hudson. L'Hudson est une grande rivière, un fleuve" des Etats-Unis. Le Rhin est une grande rivière, un fleuve d'Allemagne sur lequel est située Cologne. La Seine est un fleuve de France sur lequel est situé Paris, capitale® de la France. Vous avez déjà été en France, Jules, n'est-ce pas ? Non, pas encore ; mais nous irons"^ au printemps. Resterez-vous longtemps® en Europe? Cela dépend : notre père est un homme d'affaires, mais s'il® n'est pas trop pressé en ce moment-là, nous y passerons l'été et l'automne. * Les New- Torkais = les habitants de New- York. - Chemin est synonyme de route. Le fer est un métal ; le cbemin (= la route) pour la locomotive ou le train est formé de raUs aefer : c'est là l'origine du mot chemin de fer. ^ Fameuse est le fém. de fameux. Les adjectifs en eux forment leur féminin en changeant x en se. ^ H est muette dans Hudson. L'Hudson à New-York prend le nom de Rivière du Nord et S3 jette dans la baie de New- York. ^ On fait cette distinction entre un fleuve et une rivière : un fleuve est un grand cours d'eau qui va directement à la mer; une rivière est un cours d'eau ordinairement plus petit qui se jette dans une autre rivière ou dans un fleuve. Ainsi en français VOOhio est une rivière et Y Hudson un fleuve. * Paris, capitale, et non la capitale. Le mot capitale est ici en apposition ; dans ce cas on supprime l'article. "" Irons est la l'^*"" pers. pi. du futur (irrégulier) à* aller : j'irai. ® Longtemps, c-à-d. un long temps. • S'il = si il.

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

PREMIER LIVRE. SEIZIÈME LEÇON. Un pont Bnependa.
Regardez ce pont sur ce fleuve; c'est le pont sur la Rivière de l'Est; il unit New-York à Brooklyn. Noua voyons la terre de chaque côté, à droite et à gauche. Cette terre de chaque côté d'une rivière est le hord ou la rive. Une rivière a deux bords ou rives. Par le pont sur la Rivière de l'Est on va de la rive de l'île de Manhattan, sur laquelle est New -York, à Brooklyn, qui est sur la rive opposée. Brooklyn est vis-à-vis de New- York sur la rive de Long Island (Vile longue). Retournons' à la gravure de la quinzième leçon, ' SetoumoTis est la 1^{ère} père. pi. ment trois personnes S l'impératif: (11*™ pgfg_ pi)_ rHourarz (3' pers. pi.) uvner: Il y a a (3' pers. a.), rctom



70 COURS DE FRANÇAIS. page 66. Wj^ voyez- vous pas une femme? Oüi, j'eu^ vois une: elle est représentée debout sur une hauteur.^ Cette hauteur, c'est un rocher (= roc), aussi appelé falaise\ Il y a beaucoup de hautes falaises sur la côte d'Angleterre et d'Irlande. La côte de^ Hollande n'en a pas ; elle est très-basse^: la terre dans ce pays baisse® par degrés insensibles jusqu'à l'océan ; elle est même souvent plus basse que la mer." Mais la côte de France est formée en grande partie par une suite (= succession) de falaises (= rochers). Cette femme debout sur la falaise au bord de la mer, que regarde-t-elle ? Elle regarde le soleil qui est encore au ciel (= firmament) et qui descend déjà à l'horizon® à l'ouest. Vous savez que le soleil paraît^ à l'horizon à l'est et disparaît^^ à l' o u e s t. Voyez-vous ce disque brillant dans le ciel, au-dessus Le eoieu et ses de nos têtes ? C'est le soleil. Le soleil ^^^^' est l'agent le plus utile^^ de la nature, parce qu'U * C-à-d. : Ne voyez vous pas une femme dans cette gravure f y = dans cette gravure. Comparez Gh', % 86. * €-à-d., je vois une femme. Notez cet emploi du pron. en avec le nombre cardinal : fen Tois une. ' Hauteur (= élévation) est le substantif de liant Comparez longueur, de long. * Une falaise est la ligne de rochers assez élevés qui forment le bord de la mer. ^ H est aspirée dans Hollande ; par conséquent e n'est pas élidé dans de. • Baisser (= devenir bas) est le verbe formé de l'adj. bas (fém. bossé) et signifie aller en diminuant de hauteur. ' La Hollande et la Belgique sont aussi appelées les Pays-Bas. ^ L'horizon est la partie de la surface terrestre où se termine notre vue. • ParaU est la 3'^'"« pers. s. indic. prés, du verbe irrég^l. paraître {paraissant, paru). Paraître — apparaître, être vu. ^® Disparaître est le contraire de paraître on apparaître. " Utile — qui rend service.

PREMIER LIVRE. 71 est le principe et la source de la lumière[^] et de la chaleur, ces deux conditions indispensables (= essentielles) de la vie (= existence) sur la terre. Les plantes, les animaux[^] et l'homme ont besoin pour vivre (= exister) de la lumière et de la chaleur. C'est le soleil qui produit la succession régulière des saisons. Le poète Lamartine, dans son poème Le Matin[^] dit du soleil: "C'est l'astre dévie et d'amour.[^]" Dans un autre endroit le même poète dit encore sur le soleil : Le jour* où séparant la nuit* de la lumière, L'Étemel te' lança* dans ta vaste carrière, L'Univers tout entier'[^] te reconnut® pour roi. Et l'homme en t'adorant[^] s'inclina[^]® devant toi. Je suis surpris; je peux bien comprendre. L'Étemelj c'est un autre nom pour Dieu et le Créateur, n'est-ce pas? Vous avez deviné (= interprété) exactement ; vous avancez avec rapidité ; vous faites de grands progrès. . Je vous serai bien obligé si vous voulez me donner l'explication du mot roi que je ne connais pas. * Comparez p. 71, 72. ' Animaux est le plur. à'animàì. Les mots en al forment ainsi leur pluriel en changeant al en aux : un canitl, des canaux. ' Amour = affection tendre. C'est le substantif du verbe aimer. * Comparez p. 73. * Te[^] pronom régime de la 2'[^]TM pers. sing. * Lança est la 3'[^] pers. s. passe défini (voyez p. 00, note 0) du verbe lancer. "[^] Tout entier = unanimement. * Reconnut est la 3'* pers. s. passé défini (voyez p. 00, note 0) du verbe reconnaître (reconnaissant, reconnu). Il signifie ici accepter. • Participe présent d'adorer. '® Passé défini (comparez note 6, de sHndiner = baisser la tête.

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

72 COURS DE FRANÇAIS. Dieu est un roi : il gouverne le monde. L'Univers reconnaît (= accepte) le soleil comme son roi. Victoria est reine d'Angleterre ; Guillaume I (= premier) est roi de Prusse et empereur d'Allemagne. Mais nous oublions la femme dans la gravure à la page 66. Elle regarde le soleil qui brille encore, mais qui est bien bas dans le ciel à l'ouest ; il descend lentement et va disparaître dans la mer ; c'est le soir. Le commencement du jour, lorsque le soleil paraît et monte à l'horizon, est ce qu'on appelle le matin.* Le soir, au contraire, est le moment où le soleil descend au-dessous de l'horizon et où la nuit commence. C'est bien cela. Le soir est la fin du jour. Nous, nous sommes presque à la fin de notre leçon ; mais la nuit vient, et il nous faut maintenant une lumière artificielle pour voir. 'Beine, fém. de roi. 'Oallier (oviliaTU, truié), c'est négliger, ne pas avoir éveiller de. 'Lentement est un adverbe (formé de l'adj. lent et le contraire de rapidement, * Nous voyons le soleil à l'orient (= l'est), c-à-d. à l'est. Le levant est l'endroit où le soleil semble se lever. Nous voyons le soleil à l'occident (= couchant), c-à-d. S. Vouegt. le Bolr. 1* couchant est l'endroit où le soleil semble se coucher. On appelle les quatre points du monde les quatre points cardinaux. Quand on sait où est l'orient, on sait où sont les quatre points cardinaux. On s'oriente (= connaît sa position) par le soleil.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

PBEHIEB LITBB. 73 Voilà une lumière artificielle/une bougie. Le gaz aussi est une lumière artificielle. Les lumières artificielles nous éclairent quand le soleil ne brille pas (= ne donne pas sa lumière) sur notre partie du monde, quand il éclaire l'autre hémisphère. La terre tourne et, en tournant, une moitié de la terre ne reçoit pas la lumière du soleil ; cette moitié de la terre est alors sans soleil; elle est dans l'obscurité. Le soleil nous donne le Jour, c'est-à-dire, il fait' jour pour nous lorsque (= quand) la partie du globe où nous sommes est tournée vers'* le soleil; et alors les habitants de l'autre côté de la terre (= les antipodes) n'ont pas le soleil; Us n'ont pas le soleil au même moment que nous. Par exemple, nous avons le soleil maintenant à New- York; nous avons le jour dans cette partie de l'Amérique, mais il fait' nuit en Chine. Les Chinois se couchent maintenant, ou ils sont au Ut. Qu'est-ce que Un Ht- Vous dites quand vous allez vous coucher? On dit : Bonsoir! Mais en partant le soir, on dit : Bonsoir ! ' Le roasc. est artificiel. Les adjectifs ea «I doublent l au fém : artificielle. * Le gaz éclaire, la bougie éclaire, la lumière éclaire. Le contraire de lumière est obscurité ; le contraire d'obscur est clair, d'où le verbe éclairer. * Il fait jour U eM. Comparez »I /a« froid. *F*m = dont la direction de. * Bon {t. bonne), est une qualité d'objet.

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

CODES DE FRANÇAIS. DIX-SEPTIEME LEÇON. F0TUBI
DES VERBES ETRE, AVOIR ET FABLBR je serai faured je parlerai tu
seras tu. aursB tu parleras U sera U aura il parlera TwusaeraoB nous aurons
nous parlerons vous serez vous aurez vous parlerez Us seront ils auront ils
parleront Nous avons causé (= parlé) du soleil et de la lumière dans la
dernière (seizième) leçon; noua continuerons notre causerie (= conversation
familiale) sur ce sujet Je parlerai auuuumuuu «imiimo. ,jq^j^jjj^j ^qjg^
divisiou du jour. Je serai très-long parce que nous finirons ce cours en deux
leçons, et vous aurez à parler français pendant les vacances. Faites attention
t Quelle est la longueur de la nuit î Elle dure douze heures. Mais qu'est-ce
qu'une heu/re^ Faites* ' Le futur des verbes est (à peu d'exceptions près)
formé en mettant après r de l'inSuitlf les terminaisons du présent de
l'indicatif du verbe a

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

PEËUIEB LITBB. 7S attention, je vais voua l'expliquer. Voilà une montre. Vous avez une montre, sans doute ?" Oui, monsieur, j'en ai une, une montre d'or.^ La montre nous indique l'heure, le point exact du temps où nous sommes: une beure est une division du temps. Quelle heure^ est-il ? Je ne sais pas. Regardez ; il est cinq heures à cette montre, cinq heures précises. Une a i g u i l l e, ' la petite aiguille, est sur le chiffre V (cinq), et la grande aiguille est sur XII (douze). La grande aiguille marque les minutes et la petite aiguille indique les heures. Savez-vous combien de secondes* il y a dans une minute ? Je ne sais pas en français les divisions du temps, et je sais compter jusqu'à trente (30) seulement, ' Eh bien, comptons: trente et dix font quarante (40); quarante et dix font

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

76 COUBS DE FBANÇAIB. Vous savez compter jusqu'à cent, et vous comprenez soixante. Eli bien, il y a soixante secondes dans une minute. Ah! maintenant je vois: soixante minutes font une heure. C'est cela; et vingt-quatre heures font un jour.^ Voyez-vous vingt-quatre heures sur la montre ? Non, je ne vois que* douze heures sur le cadran.^ Le cadran est blanc, mais les chiffres sur le cadran sont noirs. Quelle aorte de chiffres y a-t-il sur le cadran ? Sont-ce des chiffres arabes ? Non, ce sont des chiffres romains* Quelle heure est-il à votre montre ! H est trois heures précises. Voici une autre montre avec des chiffres arabes ; quelle heure est-il à cette montre? Il est quinze minutes après cinq heures. Oh ! mais nous ne parlons pas ainsi; nous disons: il est cinq heures quinze minutes, ou simplement: il est cinq heures quinze," ou encore: cinq heures et [un] quart.* Quinze, en effet, est la quatrième ' Le mot jour a ici une acception diSKrente de celle qu'il a à la page 72. 24 bénées font nn joar aetrouomique, lequel comprend nn jitur et one nuit. Le mot jour dérâgn» donc ou la diTision du temps (24 heures), ou l'espace de temps pendant lequel le soleil est au-dessus de notre horizon. «Je ne vois que = je vois eeulement I-'expression me . . . que, en deux mois séparés, est a;nonjme de geulenient, uniquement. ' Le cadran est le disque blanc (ordinairement) sur lequel sont tracés les chiffres des heures. ' Les chifiieB romains sont I, II, III, IV, etc. ' Dans la conversation &miIiËre et rapide on omet souvent le mot initvule dans ce cas. ' On dit également cinq heures «t çunrt, en omettant undevantquarL

PBEMIEB LIVBE. 77 partie ou le quiuTt de soixante. Il y a quatre quarts d'heure dans une heure. A cette autre montre il est sept heures quarante-cinq (minutes^) ou sept heures trois quarts.^ Et quand la grande aiguille est sur VI, c'est-à-dire quand nous voulons exprimer la moitié (30 minutes) d'une heure, comment dit-on? On dit: il est une heure et demie^ (= une heure trente) ; il est deux heures et demie, trois heures et demie, et ainsi de suite.^ Quelle heure avez- vous? Onze heures moins* cinq minutes. H faut partir. Je vous souhaite le bonjour. Au revoir! monsieur. DIX-HUITIÈME LEÇON. FUTUR DES VERBES IRREGULIERS ALLER ET VENIR.* /irai je viendrai tu i7*aa tu viendraB il ira il viendra lions irons nous viendrons vous irez vous viendrez ils iront ils viendront ^ Comparez p. 75, note 5. ^ On ne dit pas : et trois quarts. ^ Demi (fém. demie) est Tadjectif correspondant au substantif moitié. Voyez G7\y ^ 75. * Ainsi d-e suite, c-à-d. en continuant de la même manière. * Moins cinq minutes, c-à-d. dans cinq minutes iJ sera onze heures ; inoins (—) est le contraire de plus (+). * Comparez G^., ^^ 168 et 176.

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

COFEB DE FEANÇAI8. Voyez-vous ce garçon au lit dans sa chambre à coucher? L'heure est bien avancée ; il est presque minuit, ' mais l'enfant n'est pas tout à fait couché, il n'a pas encore fermé les yeux ; il est assis sur sa couche (= son lit). Qu'esta» qu'il regarde? Il contemple avec admiration les étoiles et la lune dans le ciel. C'est une nuit m[^]nifique (= très-belle[^]) : le ciel est clair, et la lune* et les étoiles brillent et illuminent la terre. N'est-ce pas une véritable ' Minuit, c'est douze heures de ift nuit ; Tniâi, c'est doti[^]e heures du jour. On dine (= mange) à midi. ' Belle est féminin de beav ; le BubBtantif est la beauté. Védub est appelée la dêteite (féminin de dieu) de la ttetiiU. ' La lune est représont[^]p dons la gravure à U page 74.



Un enfant au lit contemplant le ciel.

PBEMIEB LIYBE. 79 illumination, un spectacle imposant? C'est un aspect brillant qui me rappelle^ un passage de Xavier de Maistre. Écoutez,^ je vais le répéter : "C'est un charme que de^ contempler le ciel étoile, et je n'ai jamais^ fait nu seul voyage ni même* une simple promenade nocturne® sans payer un tribut d'admiration aux merveilles" du firmament. Je trouve [= je sens] un plaisir inexprimable à m'en occuper, et chaque étoile verse [= répand] avec sa lumière un La ftii^'espé^nce et ^ayou» d'espémnce dans mon la charité. PCPIIT " Vous m'é tonnez®: j'ai compris presque tout ce que vous avez cité (= répété) de cet auteur. Permettez-moi de vous faire une question et je peux dire: je comprends tout. Quel mot est-ce que vous ne comprenez pas ? Dans la phrase : "chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur," le mot espérance est un peu ' Bappeler est le contraire d'oublier. Vous étudiez votre leçon et vous allez à Vécole ; mais, arrivé dans la salle de classe, vous ne la savez pas ; vous Tavez oubliée, et vous ne vous rappelez rien. • Écouter, c'est faire attention pour entendre. ' Le verbe contempler est le complément (= régime) du substantif charme. Dans cette espèce de construction, on emploie de (ou que de) devant le verbe. Voyez p. 00, note 0. ^Jamais avec ne est le contraire de toujours; il signifie en aucun {= pas un) temps. ^ Ni même signifie ici ou seulement. * Nocturne est l'adj. de nuit ; il signifie ici pendant la nuit. "^ Une merveiUe est une chose {ou un objet) qui produit Vadmiration et la surprise. ^ La lumière des étoiles et du soleil est transmise par les rayons. * Étonner, c'est produire ou causer la surprise (= rétonnement^

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

80 00UB8 DE FBANÇAIB. vague pour mot Est-ce que vous ne connaissez pas le symbole de l'espérance, Vancré'i Cela m'explique tout, je comprends parfaitement. Le cœur est le symbole de l'amour; la croix est le symbole de la foi, et l'ancre est celui de l'espérance. L'heure avance bien ; il faut finir la leçon, mais, avant de partir, dites-moi combien de jours dans une année? Trois cent soixante-cinq (= 365) jours font une année ordinaire. Et maintenant je vous donnerai les noms des jours de la s e m a i n e. De la semaine^ Oui, vous savez que vingt-quatre heures font un jour, 36.5 jours une année, et que l'année se divise en 52 semaines ; or' sept jours font une semaine. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais je resterai pour savoir les noms des jours de la semaine. Eh bien, le premier jour de la semaine est dimaTiche? Dimanche est le jour du Seigneur (=:deDieu). Dieu s'est reposé" ce jour-là* après avoir" créé* le "" ^""■ ' Or est nna eipresslon de roisonDement ou d'alimentation et correspond â maiiUenant. ' Lea jonre de la semaine commencent par une minnscnle; dimimche. ' ffeat reposa est le parfWt de m reposer. Le» terbe» réfiêehû forment leur parfait avec rautUHaire être. Voyez p. 00. note 0. * Là est ici une particule employée pour accentuer le mot précédent. ' La prepoe. après gouvemo Pxnjinitif (et non le participe présent). ' GrU eet le part passé du verbe régulier oréer, orêant, crié.

PfïEMIER LIYBE. 81 monde, et, à son exemple, nous nous reposons le dimanche et nous allons à l'église pour l'adorer. Tout annonce d'un Dieu l'étemelle existence. On ne peut^ le comprendre, on ne peut l'ignorer; La voix de l'univers annonce sa présence. Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer. Revenons à la prose. Vous m'avez donné d i manche, voilà un jour; et les autres? Les autres sont : hind% inardi^ mercredi^ jeudi^ vendredi et samedi. Ce dernier jour nous n'avons pas d'école; c'est un jour de congé] c'est-à-dire: nous n'allons pas à l'école ce jour-là. Nous jouons à la balle au parc tous les samedis. Vous n'avez pas encore dit combien de jours dans un mois ? Cela varie. On dit généralement qu'un jour est la trentième partie d'un mois ; mais il y a seulement quatre mois de trente jours : sept mois ont trente et un jours et février n'a que vingthuit jours.^ On a résumé ces nombres dans un quatrain^ que voici : Trente jours ont septembre, Avril, juin et novembre; De vingtrJiuit en est un ; Les sept autres ont t/rente et un. * Avec le verbe pouvoir on peut omettre pas dans la négation. ' Tous les quatre ans février a 29 jours ; alors Tannée est appelée bissextile. ' Un quatrain est un petit poème de quatre vers (= lignes).

S2 COURS DE FRANÇAIS. Quel jour est-ce aujourd'hui?

Aujourd'hui, c'est mardi 15 août ; hier c'était lundi 14 août, et demain ce sera mercredi 16 août. Aujourd'hui est le (jour) j^{présent} hier est le (jour) passé et demain est le futur. Nous connaissons seulement le présent et le passé, mais nous ne connaissons pas Va/veni/r (= le futur). Dieu seul le connaît. Un jour nous parlerons de Dieu ; ce soir, nous finirons ici par deux strophes d'un poème de Jean Baptiste Rousseau (1671-1741) qu'il faudra^{apprendre}* parfaitement par cœur. Eh bien, dictez! je l'écrirai sur du papier, si vous avez un encrier et une plume pour moi. Dieu. Les cieux^{instruisent} la terre A révéler leur auteur : Tout ce que leur globe enserre* Célèbre un Dieu créateur De sa puissance^{immortelle} Tout parle, tout nous instruit : Le jour au jour la révèle, La nuit l'annonce à la nuit. ^{Prononcez ière.} ' Était est l'imparfait du verbe être. Voyez le deuxième livre p. 16, note 8. * Faudra est le futur de falloir (= ^{être} nécessaire, devoir). Les temps sont : prés., U faut ; imparf., il fallait ; passé défini., U fallut ; futur, il faudra ; parfait, il a fallu, etc., etc. Comp. Chr, y ^{161.} O-k-^{étudier pour savoir et répéter.} Les parties principales sont apprendre, apprenant, appris. ^{Pluriel irrég. de del.} * Emerre = contient, renferme, ' La puissance est la faculté de pouvoir, la force.

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

PREUIEB LITRE. Ce grand et superbe ouvrage' N'a point^ pour l'homme un langage Obscur et mystérieux ; Son admirable structure Est la voix de la nature Qui se fait entendre aux yeux. ' Ouvrage = Iramil, l/Aeur, œuvre. Od emploie ce dernier u anglais aussi dans l'eipresûon : Ckef-fCmuvn. * Point est ane tîon synonyme de poê, avec un peu plus de foioe.

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

10M-6.38

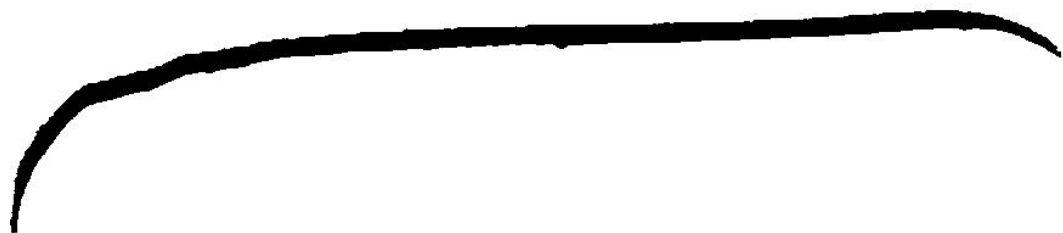
~~MAY 2 1969~~

JUL 11 1972

The text on this page is estimated to be only 4.04% accurate

:k I ■ * ■ •.» ■... V •: 1 ■ ,.*■ ■*: f A" ... K.*Wrii' -r*3
BALCQNY (CURRtCUUI / ■ ■■■■ .,, ■■«■a

LIBRARY. SCHOOL OF EDUCATION
60574



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^'

